

JOURNAL  
HELVETIQUE  
O U  
RECUEIL  
D E  
PIECES FUGITIVES  
DE LITERATURE

CHOISIE;

*De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la Republique des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Pais Etrangers.*

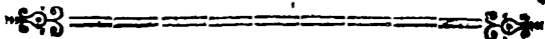
DEDIÉ AU ROI.

DECEMBRE 1758.



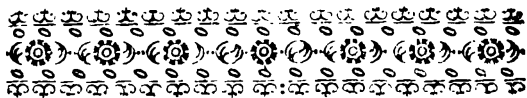
NEUCHATEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



M DCC LVIII.





# JOURNAL

## HELVETIQUE,

DECEMBRE 1758.



### ESSAI

Sur ces Paroles : *La Piété a les promesses de la Vie présente, & de celle qui est à venir.*

**M**ON dessein n'est point de traiter ce Sujet en Prédicateur ; la Chaire est un Tribunal que je respecte, & où il ne m'est pas permis de monter. Je me bornerai donc à quelques réflexions générales, qui peuvent être utiles, & je ne suivrai point d'autre méthode, ni d'autre division, que celle qui se présente naturellement dans le beau passage que je viens de citer (\*.)

Qq 2

Ce

---

(\*) Je ne m'attacherais pas à prouver que la Piété a les Promesses de la vie à venir, parce que cette partie

Ce qui fait que les Mondains ont de la répugnance & de l'éloignement pour la Piété, c'est qu'ils s'en font une fautive idée : Elle ne condamne point les plaisirs innocens ; elle ne proscriit que ceux qui sont illégitimes. Elle permet l'usage du plaisir , pourvu qu'il soit modéré, & ne réproouve que les abus. Tout excès est un Vice. La Piété n'est pas vétilleuse ; elle ne consiste point en petites Cérémonies ou observances extérieures, où le Cœur a peu de part, & qui, en assujettissant le Corps, laissent dominer toutes les Passions : Elle exige la pratique de nos devoirs essentiels, & le sacrifice de tout ce qui leur est contraire ; elle n'est point timide & scrupuleuse, & ne regarde pas come des crimes, ce que Dieu n'a pas défendu, & que l'aveugle Superstition a commandé : Elle ne met point le trouble & la confusion dans la Conscience, par de vaines terreurs ; elle la

---

partie est plus du ressort des Prédicateurs que du mien. Il nous suffit de savoir que Dieu est fidèle dans ses promesses, qu'il a tout le pouvoir nécessaire pour les remplir, que sa Sagesse, sa Bonté & sa Justice l'y engagent. On ne parle pas non plus des Consolations, que procure la Piété à l'heure de la Mort, parce qu'on se borne à montrer qu'elle a les promesses de la vie présente.

la rassure au contraire, en lui montrant l'ordre & la règle, & les lui faisant aimer. La Piété n'est point esclave d'un Esprit foible & borné, qui prend pour la Religion ce qui n'en a que l'ombre & l'apparence; elle n'obéit qu'aux ordres de Dieu, clairement manifestés. Son Guide est une saine Doctrine; elle marche sûrement, parce qu'elle fuit les ténèbres, & quelle se plaît dans la lumière. La véritable Piété élève l'Âme, & lui inspire le courage & la force de vaincre ses Passions les plus chéries, & de triompher de son propre Cœur. Dès qu'on a pu se dompter soi-même, rien ne met obstacle à notre bonheur; il est sûr, parce qu'il est sans remords; il est solide, parce qu'il est appuyé sur un fondement inébranlable; il est durable, parce que le travail, la frugalité, la paix de l'Âme en assurent & en prolongent la durée.

*La Piété a les promesses de la Vie présente.* En effet, celui qui en observe les préceptes, acquiert l'estime de tous ceux qui le connoissent. Sa bonne réputation assure & augmente son Crédit; on lui donne la préférence sur ses Compétiteurs. Sa parole vaut un Traité: S'il est Négociant, la confiance publique facilite ses succès; on se réjouit de son avancement, persuadé qu'il fera un bon usage de

sa fortune. Vient-il à éprouver quelque revers, on le plaint, on cherche à le soulager; & si les Vents continuent à être contraires, & qu'il vienne à faire naufrage, on s'empresse à lui tendre une main secourable; on ne lui laisse pas sentir le poids du besoin; des consolations réelles le mettent bientôt en état de se relever de sa chute.

Un Home qui a de la Piété, aspire-t-il aux Emplois Publics, son mérite lui en facilite & lui en ouvre l'entrée (\*.) On est persuadé qu'il n'ordonera rien que de juste, & qu'il en remplira dignement toutes les fonctions. On le respecte & on l'aime, comme l'organe de l'Equité & des Loix. Il est le Protecteur de l'Inocence & l'Arbitre de ses Concitoyens. Ses décisions sont regardées & suivies come des Arrêts infallibles.

Mais ce ne sont ni les Richesses, ni les Dignités, qui font le bonheur de l'Home de bien (\*\*:) Il trouve sa félicité en lui même

&

(\*) Le Méchant lui même acordera plutôt sa confiance à un Home de bien, qu'à un autre qui ne l'est pas. Qui n'aimeroit mieux être gouverné par un ANTONIN que par un TIBÉRE. La Vertu a une beauté, qui lui est propre, & qui lui assure l'hommage de tous les Cœurs.

(\*\*) On peut demander aux Mondains si leur bonheur est sans trouble & sans mélange? Si l'acquisition

& dans la satisfaction de s'aquiter de tous ses devoirs : Il ne méprise pas l'estime publique, mais il aime mieux la mériter que de l'aquérir. Il ne dédaigne pas les richesses, qui le mettent en état de faire du bien, mais il fait s'en passer, & content du nécessaire, il ne desire pas le superflu. Il ne s'éloigne pas des Emplois publics par indolence ou par volupté, mais il ne les recherche pas aussi par ambition & par vaine gloire. Il se plaît à faire usage de ses Talens & de ses Connoissances & à servir sa Patrie, s'il y est appellé, mais il se félicite d'avoir des Concurens plus éclairés ou plus sages, & il joint, de bon Cœur, son suffrage à ceux des Electeurs. Il aime à pratiquer des Vertus obscures, qui étant sans Spectateurs, flatent moins l'amour propre : Il ne veut de témoins que sa Conscience, & de Théâtre que son propre Cœur. Là, dans le silence des Passions, il se cherche & s'examine lui même ; il se défie de ses penchans, & les soumet à la

Qq 4

Vertu;

---

quisition des Richesses ne coute ni soins ni peine ? Si on les conserve sans inquiétude, & si on les perd sans regrets ? Demandés à un Ambitieux, s'il s'est élevé aux Dignités aisement, & si y étant parvenu, il ne voit point a côté d'affreux précipices, qui lui font regretter l'heureux état d'une vie privée, que le repos & l'innocence accompagnent.

Vertu ; il doute de ses opinions , & ne croit que ce qui lui paroît évident. De vaines lueurs n'éblouissent point sa raison , & il n'est point la dupe des prestiges d'une Philosophie fastueuse.

Content de sa situation & de la place où la Providence l'a mis , il ne murmure point contre sa destination , ni contre les Vices des Homes ; il tâche de se rendre meilleur , pour être plus capable de les corriger ; il leur pardone leurs fautes & leurs injustices , convaincu par expérience , que les Homes sont des Homes , & non des Anges.

Mais, dira-t-on, la Piété n'a-t-elle pas ses amertumes & ses tribulations ? Dieu n'a-t'il pas déclaré, que la vraie félicité du Fidèle n'est pas de ce Monde ? Ses Disciples doivent-ils être plus heureux que leur Maître, & l'exemple des Apôtres & de J. C. lui même, ne montre-t-il pas qu'on ne peut trouver sur la Terre un parfait bonheur ?

Cette difficulté est forte , on ne peut le nier ; mais voici ce qu'on peut répondre. Comme le Fidèle est réservé à une autre vie, qui est le tems des recompenses , où tout sera réparé & dans l'ordre, il attend sans murmure & sans impatience une félicité parfaite. Il sait qu'il ne sauroit jouir dans cette vie d'un parfait bonheur , qui l'attacheroit trop



trop à la Terre, & à ses faux Biens. D'ailleurs le Fidèle est un Homme, & il n'est pas exempt des infirmités humaines, & des revers qui sont attachés à son état. Dieu ne doit pas changer en sa faveur les Loix générales, pour le mettre à couvert des accidens & des revers, qui sont l'effet & la suite des Evénemens ordinaires. Ainsi les Biens du Fidèle, come ceux du Méchant, sont exposés aux Tempêtes, aux Incendies, & aux autres calamités, qui affligent les Mortels; mais le Fidèle a une ressource, que n'a pas le Méchant; il trouve dans la patience, & dans la soumission à la volonté de Dieu, un grand soulagement à ses maux, il les regarde come des Châtimens salutaires, come une épreuve, qui affermit sa foi; car le Fidèle est sujet à des rechutes: Le triomphe qu'il remporte sur ses Passions est toujours douteux & incertain: Il a quelquefois besoin des Leçons que donne l'adversité.

Le Fidèle d'ailleurs n'aspire point à des richesses terrestres & périssables. Ses desirs & ses espérances sont plus nobles & plus dignes de la grandeur de sa vocation. Il n'a pas toujours l'industrie & les talens nécessaires pour s'enrichir, & il demande au Ciel des Trésors éternels. Ordinairement, il n'est pas exposé, ainsi que l'étoient J. C. &

les Disciples, à de cruelles Persécutions. Les malheurs qu'ils ont prédit à leurs Sectateurs doivent s'appliquer principalement à la primitive Eglise, à laquelle Dieu donna des secours particuliers & extraordinaires. Mais ceci & ce qui me reste à dire sur le Passage cité, est du ressort des Théologiens & des Prédicateurs & je ne le suis pas.

## GENEVE.



## CONSIDERATIONS

*Sur la Vie & sur l'Histoire de l'Empereur JULIEN, dit l'Apostat.*

*Au poids de l'Equité, l'on doit peser les Hommes.*

J'AI dessein d'examiner ce que divers Auteurs ont écrit pour & contre l'Empereur JULIEN; on verra, que si la Flatterie l'a trop loué, la Haine & la Vengeance ont relevé & censuré ses fautes & ses défauts avec trop d'aigreur. On ne peut s'empêcher d'avouer, qu'il n'eût des qualités supérieures; les Historiens Chrétien en conviennent eux mêmes, malgré l'horreur que leur inspire son Apostasie.

On

On dit que l'illustre la BRUIERE , Auteur des Caractères sur les Mœurs du Siècle , Ouvrage écrit avec une force & une énergie admirables , avoit dessein de composer & de rectifier le Portrait des grands Hommes de l'Antiquité , défigurés également par la malignité , & par une basse adulation. L'Empereur JULIEN auroit gagné dans ce Tableau , noirci par la Superstition & par le Mensonge. Il s'en faut bien que je me flatte d'égaliser un si grand Maître , en craionant les Traits de JULIEN ; ceci n'est qu'une simple ébauche , une foible esquisse , ainsi qu'on ne s'atende pas que j'anonce d'avance l'ordre que je dois suivre , & que mon Génie puisse s'y affervir : Les Faits , les Evénemens me serviront de guide : Il n'est pas toujours nécessaire d'indiquer au Lecteur son plan & sa méthode ; c'est trop se défier de ses lumières , de sa pénétration & de sa force , que de le mener , come par la main , dans des sentiers tout unis , & de lui montrer le but , qu'il peut voir lui même.

Je comencerais à rapporter ce que MONTAGNE , Auteur éclairé & impartial , dit de l'Empereur JULIEN. *C'étoit , dit-il , un tres grand Homme ; il n'est aucune sorte de Vertu de quoi il n'ait laissé de très notables exemples. En chasteté , le cours de sa vie en done bien clair témoi-*

témoignage ; on lit de lui un pareil trait à celui d'ALEXANDRE & de SCIPION, que de plusieurs très belles Captives, il n'en voulut pas seulement voir une, étant en la fleur de son âge, car il fut tué par les Parthes âgé de 31. Ans seulement. Quant à la Justice, il prenoit lui même la peine d'ouïr les Parties, & encore que par curiosité il s'informoit à ceux qui se présentoient à lui, de quelle Religion ils étoient, toutes fois l'inimitié qu'il portoit à la nôtre, ne donoit aucun contre poids à la balance (\*.) Il fit lui même plusieurs bones Loix, & retrancha une grande partie des Subsides & Impositions que levoient ses Prédécesseurs. Quant à la Sobriété, il vivoit toujours come les simples Soldats, & se nourrissoit en pleine Paix, come celui qui se préparoit & acoutumoit à l'austerité de la Guerre. La vigilance étoit telle en lui, qu'il partageoit la nuit en trois ou quatre parties, dont la moindre étoit celle qu'il donoit au sommeil ; le reste il l'employoit à visiter lui même en personne l'état de son

---

(\*) Quoique la Religion Païenne eût en sa faveur son antiquité, son étendue & l'éclat de ses Cérémonies & de ses faux Prodiges, & que MAXIME, Philosophe Platonicien, lui avoient prédit qu'il seroit un jour Empereur, ce qui n'étoit pas difficile à deviner, il ne persécuta point les Chrétiens.

son Armée, ou à étudier, car entr'autres rares qualités, il étoit très excellent en toutes sortes de Littérature. Au milieu des occupations les plus importantes, il fit des Vers. Ne semble-t-il pas que MONTAGNE, en traçant le Portrait de l'Empereur JULIEN, ait fait l'éloge d'un grand Roi, qui par son Courage, son Activité, sa Prudence, son goût pour les Beaux-Arts, son Amour pour la Justice, & ses autres belles Qualités, a mérité de nos jours l'estime même de ses Enemis? La seule différence, c'est que JULIEN étoit Païen, & que le Prince Moderne est Chrétien Réformé, mais tolérant, par amour pour l'humanité, & parce qu'on ne peut être intolérant, sans blesser à la fois la Raison, la Religion & l'Équité.

À l'égard de ce que raporte encore MONTAGNE, de la valeur de JULIEN, & de sa suffisance militaire, ce sont de nouveaux traits de ressemblance. JULIEN dit-il, fut admirable en toutes les parties d'un grand Capitaine, aussi fut il quasi toute sa vie en continuel exercice de Guerre, & la plupart avec nous, en France, contre les Allemands, & les Saxons; nous n'avons guères mémoire d'Home qui ait vu plus de hazards, ni qui ait plus souvent fait preuve de sa personne. Il devoit à la Philosophie un singulier mepris en quoi il avoit sa vie,

Et les choses humaines. Il avoit ferme créance d'une Providence, Et de l'éternité des Ames. Peut être toute sa Religion se réduisoit-elle à ces deux articles importans, qui sont la base de toutes les Religions.

Il fut persécuté étant jeune, par l'Empereur CONSTANTIN son Oncle & son Prédécesseur, & même en péril de la vie; mais l'intercession & les prières de l'Impératrice le sauvèrent, quoique la supériorité de son Génie, & son Ambition le rendissent fort suspect.

Je doute beaucoup des paroles qu'on lui fait tenir, quand il se sentit frappé du trait, qui causa sa mort, *Contente toi Nazarien, ou, tu as vaincu Nazarien* (\*.) Ce langage seroit d'un rodomond, qui auroit voulu luter contre J. CHRIST. Une telle fanfaronade est indigne d'un Philosophe; aussi plusieurs Historiens n'en disent-ils rien, non plus que

---

(\*) On ajoute d'autres particularités de sa mort: On dit, que croiant voir J. C. qui le menaçoit, il remplit ses mains de son Sang, qu'il jetta en fureur contre le Ciel, en s'écriant; *Quoi! tu me poursuis jusqu'ici, je t'y renoncerais encore;* si JULIEN s'étoit livré à ce désespoir, il n'auroit pas dit, *Je meurs sans remords, aiant vécu sans crime.*

que de ce prétendu spectre , qui lui aparut & le menaça en *Gaule*, & qui se représenta en *Perse*, sur le point de sa mort. On dit que la même chose étoit arrivée avant lui à **MARCUS BRUTUS**; mais de telles visions ne méritent aucune créance, & ne peuvent être que l'Ouvrage d'une Imagination échauffée, ou d'une aveugle superstition.

L'Époque de la mort de l'Empereur **JULIEN** fut le terme de la décadence de l'Empire *Romain*. Lui seul étoit capable d'en soutenir la grandeur & le poids. Ainsi, il n'y a point d'apparence, que ce fut un Soldat Chrétien, qui le tua d'une de ses Flèches, come les Païens en firent courir le bruit, pour rendre odieuse la Religion *Chrétienne* (\*.) Il n'avoit persécuté Personne: La plûpart même de ses principaux Officiers étoient Chrétiens, & il s'en défit si peu, qu'il

---

(\*) On n'avoit point encore inventé cette détestable maxime, si contraire à la Justice, à la Vérité, à la Religion, au repos & au bien de la Société, qu'il est permis de manquer de foi aux *Hérétiques*. Maxime horrible qui justifieroit la révolte des Sujets contre leur Souverain legitime, & la persécution & la tiranie des Princes, contre leurs Sujet les plus fideles: Maxime qui jette la défiance & la terreur dans les Esprits; & qui ancantit tous les Contrats.

qu'il leur confioit la garde de sa Personè , & les traitoit come ses meilleurs Amis. L'Empereur JOVIEN, qui lui succèda, étoit, quoi que Chrétien , Capitaine de la Garde Prétorienne ; mais il n'avoit ni sa fermeté, ni son habileté. Après la mort de l'Empereur JULIEN, il fit une paix honteuse avec les *Perfes*, que les *Romains* avoient souvent vaincus, & qui fuioient devant eux. Pour assurer sa retraite, il leur abandonna *Nisibe*, Ville très forte, & qui au désespoir de ce lâche Traité osoit de se défendre elle seule, contre toute la puissance des *Perfes*. JOVIEN marqua bien moins de courage que XENOPHON, qui avec dix mille Grecs, traversa toute la *Perse*, & plusieurs Provinces énemies, malgré tous les obstacles, & à travers mille dangers. Il est vrai que JULIEN avoit été obligé de bruler sa Flote. Il ne pouvoit faire remonter le *Tigre* à ses Vaisseaux, come il leur avoit fait cotoier l'*Euphrate*; ils ne lui étoient plus nécessaires; & il avoit besoin de vingt mille Homes, qui étoient dessus, pour recruter son Armée de terre, fort diminuée; mais ses Conquêtes auroient facilité & assuré son passage. Il ne pouvoit se soutenir dans un Pais énemis, que par des Victoires continuelles. Presque toujours vainqueur, il

l'étoit



P'étoit moins par la supériorité de ses Forces que par celle de son Génie. Les *Perfes* n'étoient point alors des Troupes timides, qui fuioient lâchement de devant l'Enemi, sans ofer soutenir sa présence & dont on triomphoit sans gloire, parce qu'on en triomphoit sans péril & sans résistance. C'étoit un Peuple aguerri & courageux digne de combattre contre les Romains & contre un Héros tel que JULIEN. Come cet Empereur n'avoit point été abatu par les revers, il ne fut point enflé par la prospérité & fut toujours égal à lui même.

Après ces considérations générales sur l'Histoire de l'Empereur JULIEN, je viens à des Observations plus particulières, que je tirerai la plupart de la vie de ce Prince, par Mr. de la BLETERIE, Professeur de Rhétorique à *Paris*. On trouve réunis dans cet excellent Ouvrage, la beauté du Stile, & la sagesse des Réflexions. Ce qui plait le plus à un Lecteur éclairé & judicieux, c'est ce goût pour la tolerance, cette horreur pour la persécution, que l'Auteur témoigne par tout, & qui ne caractérise pas moins l'honête Home & le bon Chrétien, que l'Ecrivain impartial & équitable.

L'Empereur JULIEN étoit Fils de JULES CONSTANCE, Frère du grand CONSTANTIN; Il nâquit à *Constantinople*, l'an 331. Il n'avoit

que six ans , lors qu'il pensa être envelopé dans la sanglante Tragédie , qui fit périr deux de ses Oncles , & sept de ses Cousins Germains , qui furent les victimes de la fausse politique & de l'ambition de l'Empereur CONSTANCE. GALLUS , & JULIEN son Frère auroient eû le même sort que leur Père & leur Frère aîné , si des Amis fidèles ne les eussent déroboé à la première fureur des Meurtriers. On dit qu'on les cacha dans une Eglise , du moins , ST. BASILE (\*) dit , en parlant de l'Apostasie de JULIEN , que ce Prince ingrat avoit bien tôt oublié le Saint Autel , qui lui avoit servi d'azile.

Dès l'enfance , une curiosité insatiable tourna son génie vif & ardent du côté des Sciences ; elles lui servirent d'occupation & d'amusement , car il ne s'en permettoit point

---

(\*) ST. BASILE n'est pas le seul Evêque qui ait reproché à JULIEN son Apostasie : On rapporte qu'un Evêque *Arrien* , nommé *MARIS* , qui étoit Aveugle , s'étant fait conduire dans le Temple de la Fortune , où JULIEN sacrifioit , lui reprocha son Apostasie en termes fort offensans. JULIEN lui répondit sans se fâcher , *Tu devrois prier ton Dieu de te rendre la lumière. Je le remercie* , repartit l'Evêque , *de m'épargner la douleur de voir un Apostat tel que toi.* JULIEN ne repliqua que par un fouris moqueur.

point d'autre dans la Solitude où il fut confiné. Elle lui fut, avantageuse en cela ; il éclaira son Esprit, & perfectiona son goût & ses connoissances. Voila encore une autre conformité avec le grand Prince dont nous avons parlé, qui fût mettre à profit sa retraite.

GALLUS, Frère de JULIEN, moins propre à la Solitude, y contracta une humeur sombre & sauvage ; aussi disoit-on dans la comparaison qu'on faisoit des deux Frères, que JULIEN avoit toutes les Vertus de TITUS, & GALLUS tous les Vices de DOMICIEN. L'Auteur de l'Esprit des Loix dit, en parlant de JULIEN, *Qu'il n'y eût jamais un Prince plus digne de gouverner (\*.)*

MARDONIUS, qui avoit donné la première teinture des Belles-Lettres à JULIEN, lui inspira un grand goût pour HOMERE &

R r 2

pour

(\*.) On me permettra de faire ici une Remarque. Le célèbre MONTAGNE croit, que ce ne sont pas les Princes les plus éclairés, qui gouvernent le mieux & contribuent le plus au bonheur de leurs Sujets : *Les Esprits comuns & moins tendus sont, dit-il, plus propres à conduire les Affaires ; il faut les manier grossièrement, & en laisser une grande partie pour les droits de la Fortune.*

pour HESIODE : C'étoit lui doner pour Maitres deux infignes Partifans du Paganisme ; auffi fes leçons firent elles chés lui de fi grands progrès, qu'il les furpaffa peut-être en Conoiffances, & qu'il ne tint pas à fon zèle ni à fes lumières, de cacher les ténèbres & les délires du Paganisme, fous le voile des Allégories ingénieufes, & de faire paffer les Vertus Chrétiennes chés les Païens ; mais come le remarque Mr. de la BLETERIE, il n'étoit guères poffible de faire porter à la Folie les Livrées de la Sageffe.

Sachant que l'Exemple du Prince a plus d'influence que les Loix, s'il honoroit la Volupté en Païen, il s'en abftenoit en Philofophe. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il paroiffoit extérieurement auffi foible & auffi crédule que le Peuple, fur les Fables du Paganisme, & qu'il affectoit de paroître Efprit fort, fur les Miracles de l'Évangile.

Ce fut à *Ephèfe*, & fous la direction du Philofophe MAXIME, que JULIEN fit le premier Acte d'Idolatrie, & qu'il fe fit initier dans les Miftères, étant defcendu, pour cet éfet, dans un fouterrain. Après les évocations ordinaires, on entendit tout à coup, dit fon Historien, un bruit éfroïable ; on vit paroître des Spectres de feu : JULIEN, encore novice, fut faifi de fraïeur,

& fit par habitude le Signe de la Croix, car il ne l'avoit pas encore oublié: Tout disparût à l'instant. La même chose étant arrivée jusques à deux fois, JULIEN ne pût s'empêcher de dire à MAXIME, qu'il admiroit la vertu de ce signe des Chrétiens. MAXIME, qui vit chanceler son Proféliste, lui dit avec dépit & enthousiasme, *Quoi donc! Croies vous avoir fait peur aux Dieux? Non Prince, mais ils ne veulent point avoir de commerce avec un profane come vous.* JULIEN se paia de cette raison, ne troubla plus la Cérémonie, & se laissa initier. Je suis surpris, qu'on puisse narer de telles Fables, sans rire, & cependant Mr. de la BLETERIE récite celle ci fort sérieusement: Elle me paroît cependant très apocriphe; je doute fort que le Signe de la Croix fut alors en usage, & suposé qui le fut, je doute plus encore, qu'il ait la vertu de faire peur aux Démons & de les faire taire. Il me semble qu'on ataque une Superstition par une autre, & je suis surpris que nôtre judicieux Historien raporte ce fait, sans aucun correctif.

Un autre événement ne m'est pas moins suspect; c'est la tentative inutile que fit JULIEN de rebatir le Temple de Jérusalem, pour doner en quelque sorte un démenti à la prédiction de nôtre Seigneur; ce fait est

pourtant rapporté par AMMIEN MARCELLIN, Auteur qui paroît digne de foi, puisqu'il étoit Païen : Il ajoute, que des tremblemens de terre & des tourbillons de flammes, qui sortoient des fondemens, les renversèrent & détruisirent l'Edifice, à mesure qu'on faisoit des efforts pour l'élever (\*.) Mais si tous ces faits étoient vrais, des Miracles si authentiques & si publics devoient persuader & convaincre JULIEN de la vérité de la Religion Chrétienne, & le rendre même un zélé défenseur de cette Religion ; au lieu qu'il persista constamment dans son Apostasie, & qu'il n'en sacrifia pas moins aux Idoles. Il est vrai, qu'il n'étoit pas persécuteur. Il disoit qu'il n'appartenoit qu'aux Tigres de donner leur caprice pour Règle, leur puissance pour preuve, & leurs succès pour raisons. La violence, ajoutoit-il, est un grand préjugé contre le parti qui s'en sert, parce qu'il ne sied point à la vérité de contraindre Personne, ni de se servir  
d'au-

---

(\*) Le Rabin BEN JOSEPH JECHAJA s'inscrit en faux contre ce Miracle : Il attribue cet événement à un tremblement de terre naturel, qui renversa une partie du Temple déjà bâti ; d'ailleurs, dit-il, les Chrétiens détruisoient la nuit ce que les Païens avoient édifié le jour.

d'autres armes que de la persuasion (\*.) Il pensoit à cet égard come LIBANIUS, Philolophe Païen, qui étoit fort de ses Amis, car JULIEN étoit capable d'amitié, & méritoit d'avoir des Amis : *On ne gagne rien, disoit LIBANIUS, à vouloir forcer les Consciences, car il n'en est pas des fausses idées de la Religion, come des maladies; on guérit quelquefois celles-ci, malgré les Malades, en leur faisant une violence salutaire; mais ni le fer, ni le feu ne sauroient jamais faire paroître vrai ce qu'on juge faux.*

Si la Main sacrifie, le Cœur la désavoüe.

L'Ame déplore la foiblesse de son Corps, & demeure atachée au premier objet de son Culte. C'est une feinte & une criminelle hypocrisie, & non un changement réel, & une sincère Conversion. JULIEN pouroit être cité en preuve de cette vérité: Tant que vécut l'Empereur CONSTANCE, qu'il craignoit, il fit profession d'être Chrétien, quoi

R r 4

qu'il

(\*) En éfet les Païens, tout Idolatres qu'ils étoient, ne se sont jamais persécutés entr'eux. Les Grecs & les Romains adoroient sans scrupule les Dieux étrangers. Ils n'ont persécuté que les Chrétiens, parce qu'ils condamnoient & proscrivoient tout autre Culte que le leur.

qu'il fut déjà Idolatre dans le Cœur , & qu'il sacrifia secrètement aux Dieux du Paganisme: Il ne leva le masque , que lors qu'il fût parvenu à l'Empire , & qu'il se vit bien affermi sur le Trône ; mais il conserva toujours une vive horreur pour l'Intolerance & la persécution , dont il avoit redouté les effets ; ainsi un Poète a bien tort de dire ,

JULIEN l'Apostat mettoit toute sa gloire  
A rétablir des Dieux , qu'il rougissoit de croire.  
Athée intolérant & dont la cruauté  
Poursuit sans intérêt le Dieu qu'il a quité  
Sophiste couronné , de qui le savoir même  
Par l'abus dégradé fait honte au Diadème ;  
Qui tâcha vainement d'éblouir l'Univers :  
Dans qui , jusqu'aux Vertus , tout étoit de  
travers.

Voilà ce qui s'appelle un faux jugement prononcé sans connoissance.

L'Empereur JULIEN étoit si peu cruel (\*)  
qu'il

---

(\*) Je ne veux point qu'on force la Conscience de Personne , ni qu'on traîne aux Autels les *Galiléens* , disoit JULIEN. Ils sont disoit-il plus insensés que méchans. Tâchons de les gagner par la douceur & par la raison ; nous ne devons pas les haïr , mais les plaindre. Il envioit aux premiers  
Chrés-



qu'il pardona genereusement à THEODORE, qui l'avoit mortellement ofensé, & avoit conjuré sa mort. Son air doux & afable prévenoit en sa faveur, & anonçoit sa compassion pour les malheureux. Il en donna une preuve lorsqu'il passa à *Nicomédie*. Voiant cette superbe Ville ruinée & réduite en cendres, par un tremblement de terre, il ne pût s'empêcher de verser des larmes; il consola lui même, & soulagea ce qui restoit d'Habitans.

Son éloquence étoit modeste, énergique, & persuasive. Lorsqu'il étoit à *Paris*, on acusa NUMERIUS devant son Tribunal; son Acusateur, voiant qu'il nioit son crime, s'écria; *Qui sera coupable, s'il suffit pour se justifier de nier son crime? Et s'il suffit d'être accusé pour être déclaré coupable, qui sera innocent*, répondit JULIEN.

Sa clémence étoit réfléchie & raisonnée: Il ne ressembloit pas à ces Gens dont le Cœur s'ouvre à la vüe des malheureux, parce qu'il n'a pas la force de se fermer. Il renouvella les anciennes Loix, après les avoir corrigées & éclaircies, pour ôter tout prétexte à la chicane. Il en fit de nouvelles,

R r 5

dont

---

Chrétiens cette douceur, cette patience, qui avoit fait fleurir l'Evangile, au milieu des Persécutions.

dont le caractère étoit la clarté & la précision : Son Tribunal accessible à tout le monde, étoit l'Azile des Innocens & l'Ecueil des Coupables. On trouvoit en lui la générosité de CONSTANCE CHLORE, son Aieul, & toute l'intégrité des SOLONS & des LICURGUES.

A l'amour de la Justice, il joignoit la frugalité. Il se contentoit de la nourriture la plus simple. Il dormoit peu & s'éveilloit à l'heure qu'il vouloit, Son Lit étoit un Tapis grossier & sa couverture une Peau. Il étoit si désintéressé, qu'il disoit, come ALEXANDRE *le grand*, que ses Trésors étoient en dépôt chés ses Amis, & que l'Argent étoit plus en sûreté entre les mains de ses Sujets, qu'entre les siennes. Il est vrai que lors qu'il voulût mettre de la simplicité & de la modestie dans les Vêtemens, & dans les manières, on apella oubli de sa Dignité, ce qui n'étoit que l'image & la mémoire des anciennes Mœurs.

*Vous voulés des richesses*, disoit l'Empereur JULIEN à son Armée, qui murmuroit de son œconomie, *Voilà le Pais des Perses, que vôtre valeur va vous ouvrir; de tous les Trésors que possèdoit la République Romaine, il ne reste plus rien; le mal vient de ceux qui ont appris aux Princes à acheter la paix des*  
Bar-

*Barbares. Nos Finances sont épuisées, nos Villes détruites, nos Provinces ruinées. Un Prince, qui ne convoit d'autres biens que ceux de l'Âme, n'a pas honte d'avouer une pauvreté honête.*

Ce Prince, dit AMMIEN MARCELLIN, par sa sagesse, sa constance, son œconomie, sa conduite, son courage, & une suite continuelle d'Actions héroïques repoussa les Gaulois, qui menaçoient l'Italie & l'Allemagne: La terreur de son nom les contint, tant qu'il vécut.

JULIEN faisoit peu de cas de la Philosophie d'EPICURE, qu'il regardoit come l'ennemie de la Vertu, & de celle des *Pirrboniens*, qu'il regardoit come l'ennemie de la Vérité; mais il aimoit l'Histoire & s'y appliquoit, come à une méthode abrégée pour aquérir de l'expérience: Si nous ayons celle qu'il écrivit sur la Guerre des *Gauls*, on le compteroit, peut-être, pour l'un de nos meilleurs Historiens, & son Histoire seroit comparable aux Commentaires de JULES CESAR (\*.)

Voici

---

(\*) Il est vrai qu'en lui reprocha de vouloir imiter DIOGENE, auquel il ne ressembloit pas mal, par la barbe, par la figure, & son amour pour la Phi-

Voici un trait qui fait honneur à sa clémence , & qui auroit fait un beau morceau de cette Histoire. Dans le tems que JULIEN n'étoit encore que César , un Roi des Gaulles , s'étant révolté contre les Romains , fut vaincu & fait Prisonnier par ce Prince , auquel il demanda la paix. JULIEN la lui accorda , à condition qu'il dona son Fils pour otage ; alors ce Roi se jetta à ses pieds , en versant un torrent de larmes , & lui dit , *Plût à Dieu, César , que j'eusse encore mon Fils, pour en faire votre Esclave ; une pareille servitude seroit préférable à ma Courone ; mais hélas ! il est tombe sous vos Armes victorieuses. Il n'est plus ce jeune Prince, que vous estimés assés pour en faire le prix de la Paix , & c'est cette estime même , qui met le comble à ma douleur , en me faisant sentir toute la perte que j'ai faite. Je perds mon Fils , & l'espérance de la Paix. Mes malheurs domestiques entraînent la ruine de ma Nation , & tout ce que j'aurai gagné à être Roi , ce sera de ne pouvoir être seul malheureux.* JULIEN fut atendri à ce Discours ;  
il

---

Philosophie. On l'a comparé à ALEXANDRE ; mais la comparaison seroit plus juste avec CESAR : Il ne marqua pas moins que lui de modération dans la bone fortune & de fermeté dans la mauvaïse. Sa prudence & son activité ne laissoient à la fortune , que ce que le hazard des événemens ne peut lui ôter.

il accorda la paix à ce Père infortuné, & la lui donna dans la Capitale de ses Etats (\*).

Sa grandeur d'âme ne se démentit jamais; Il ne voulut pas permettre qu'on l'appellât *Seigneur*, & l'on ne doute point, que si l'Empire eût pu souffrir la liberté, il ne la lui eût rendue; plus estimable en cela, que CESAR, qui rendit esclave sa Patrie, qui étoit libre, & mit aux fers ses Concitoyens. JULIEN se plaisoit à conferyer l'image de l'ancienne République *Romaine*, & a en relever l'éclat & la splendeur. Il parloit dans le Sénat avec une éloquence noble & naturelle. FLORENTIUS, ennemi déclaré de ce Prince, sous le Règne de CONSTANCE, aiant été condamné à mort par le Sénat, sous celui de JULIEN, se déroba au supplice qu'il méritoit, par la fuite. Des Délateurs aiant découvert son azile offrirent à l'Empereur de le déclarer; mais il les repoussa avec indignation, disant, qu'il étoit

---

(\*) Après avoir vaincu les *Gaulois* & les *Allemands*, il les gouverna avec équité & modération; aussi en fut-il chéri, & sa renommée s'étendit si loin, que les *Indiens* même lui envoièrent des Ambassadeurs pour lui demander son amitié & son alliance. Jamais MARC-AURELE, que JULIEN se proposoit pour modèle, ne porta plus loin sa réputation.

étoit indigne d'un Prince d'employer des voies détournées pour déterrer des malheureux, que la crainte de la mort réduisoit à se cacher, & qui étoient assés punis par leur propre crime.

Il ne se vengea des invectives atroces que les Habitans d'*Antioche* avoient dites & publiées contre lui, qu'en leur reprochant leur ingratitude & leurs vices dans une satire ingénieuse.

JULIEN disoit, que le Prince est une Loi vivante, qui doit temperer par la clémence, ce que les Loix ont de trop rigoureux. L'on avoit une entière liberté de se pourvoir contre le Domaine & le Fisc, dont le droit est toujours bon sous un Prince avare; mais qui perdit souvent sa cause sous JULIEN.

Il avoit pour règle l'équité naturelle, s'attachant plutôt à l'esprit qu'à la lettre de la Loi; mais il se désoit sagement de son attention, de ses lumières, & permettoit au Préfet du Prétoire de le relever & de le remettre dans le bon chemin, s'il venoit à s'égarer. Toujours en garde contre les flatteries des Courtisans & leur basse adulation :

Méprisables Flateurs, présent le plus funeste  
Que fasse aux Souverains la colère céleste.

Un jour que des Avocats élevoient jusques au Ciel la supériorité de son Génie & de sa Raison, *Que j'aimerois* leur dit-il, *vos éloges, si vous étiez assez hardis pour me blamer quand je le mérite.* Il aimoit mieux être digne des louanges que de les obtenir.

Rien peut-être, n'auroit manqué à la gloire de JULIEN s'il n'eût pas été trop avide d'en acquérir. Ce fut elle qui l'engagea dans la Guerre contre SAPOR Roi de Perse. Entreprise téméraire, qui marqua plus d'ambition que de conduite. Trajan avoit prévu, qu'en étendant trop loin les limites de l'Empire, on risquoit qu'il ne fut écrasé sous son propre poids; aussi en avoit-il fixé les bornes, que JULIEN voulut passer. Qu'arriva-t'il de-là? Il se laissa tromper, ainsi que CRASSUS, par un Transfuge infidèle, qui conduisit l'Armée Romaine dans des Déserts arides, où manquant de tout, & exposée à tous les traits de l'Enemi, elle auroit péri, sans une valeur surprenante.

Les grandes qualités de JULIEN ne laissoient pas apercevoir de legers défauts; & pour les corriger il ne lui manquoit que d'être Chrétien (\*.)

Tel

---

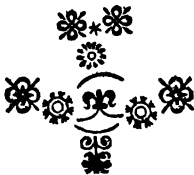
(\*) L'Apost. si: de JULIEN fut moins l'effet de la corruption de son Cœur & de son Antipatie pour la

Tel fut ce JULIEN méconu du Vulgaire;  
 Philosophe & Guerrier, clément & populaire;  
 Ainsi le grand CESAR, Soldat, Juge, Orateur  
 Fut du Peuple *Romain* l'Oracle & le Vainqueur.

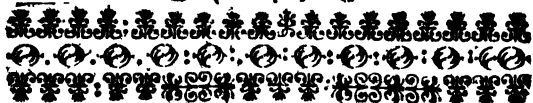
G E N E V E.

---

la Religion Chrétienne, que de l'orgueil de son Esprit avide de divination & de nouveautés. D'ailleurs la Religion Chrétienne étoit alors déchirée par des disputes & des divisions, qui en ternissoient la beauté. Il ne tint pas à JULIEN de faire passer dans la Religion Païenne, ce que la Chrétienne a de bon.







R E F U T A T I O N

*D'un Ecrit anonime, contre la mémoire de feu Monsieur Joseph SAURIN ( de l'Académie des Sciences, Examineur des Livres, & Préposé au Journal des Savans ) lequel Ecrit anonime se trouve dans le Journal Helvétique du mois d'Octobre 1758.*

**S**I celui qui poursuit feu Monsieur SAURIN jusques dans le tombeau savait que cet Académicien a laissé une famille nombreuse, il serait sans doute affligé d'avoir porté le poignard dans le cœur des enfans, en remuant la cendre du Père.

S'il savait que le fils aussi rempli de probité & de mérite, que dénué de fortune, peut se voir arracher toutes ses espérances par l'opprobre dont on veut le couvrir; s'il apprenait que cet opprobre peut priver d'établissement quatre filles vertueuses, il effacerait par ses larmes ce que son imprudence lui a fait écrire.

Jusqu'à quand verra-t-on, non-seulement les gens de Lettres; qui doivent être humains, mais encor ceux auxquels il est or-

doné d'être charitables, infecter les Journaux & les Dictionnaires, de médisances, d'offenses personnelles, de scandales que la Religion réproûve, & que le monde même abhorre ?

On imprima il y a quelques années dans les Supplémens de *Moréri*, & du célèbre *Bayle*, des Anecdotes concernant feu Mr. *Joseph SAURIN*. On l'accuse dans ces articles des crimes les plus infames & les plus bas ; & on cite une Lettre de lui à un Pasteur son Ami, dans laquelle il lui fait la confession de son infamie. Il n'est pas naturel qu'un homme d'un grand sens, & d'un esprit profond, tel qu'était SAURIN, ait signé sa honte. Mais quand même il serait possible qu'il eût écrit cette Lettre à un Ami, certainement les Loix de la Société ne permettent ni qu'on trahisse les secrets de l'amitié, ni qu'on viole l'azile des tombeaux, pour faire un mal public dont il ne revient aucun bien à personne.

Les Dictionnaires sont faits pour être les dépôts des Sciences, & non les Greffes d'une Chambre Criminelle. Les Loix ne permettent pas même qu'on reproche à un homme d'avoir été puni par les Loix, parce qu'un reproche public est une punition, & qu'il n'appartient qu'au Souverain de punir.

Ce.

Cependant ce scandale fut imprimé, & il fit tout son effet dans les esprits foibles, avides de la honte d'autrui,

Les enfans infortunés de l'aculé adressèrent leurs justes plaintes à un Officier de la Chambre du Roi Très Chrétien, qui par sa charge d'Historiographe de France pouvoit doner quelque crédit à ses recherches, & détourner l'infamie dont on vouloit flétrir une famille innocente.

Cet home en place, à qui ils s'adressèrent, était d'autant plus en droit de leur prêter sa voix, qu'il étoit ami du fils, & qu'il l'avait été du père. Il avait passé trois années de sa jeunesse avec Mr. Joseph SAURIN dans l'étude de la Géométrie & de la Métaphisique; & ne l'ayant point connu dans le tems de ses malheurs, & des faiblesses qu'on lui objectait, faiblesses dont il le crût très incapable; il fut intimément lié avec lui, dans le tems de sa vie heureuse, c'est-à-dire, ignorée, retirée, ocupée, frugale, austère: Il le vit mourir avec une résignation courageuse, adorant Dieu en Sage, se repentant de ses fautes, pardonnant celles des autres, méprisant, il est vrai, tant de faux sistèmes que des homes vains ont ajoûtés à la Parole de Dieu, mais pénétré d'une Religion pure dont tout bon esprit sent la force & chérit les consolations.

C'est de quoi l'Auteur rendit compte dans la liste des Ecrivains du Siècle de LOUIS XIV. Il n'a cherché dans l'histoire de ce beau siècle, le Précepteur du siècle présent, qu'à faire valoir tous les génies ; tous les Savans, tous les Arts qui le décorèrent ; il a voulu, en louant les morts, exciter les vivants à leur ressembler : Il a célébré les travaux des *Fénétons*, des *Bossuets*, des *Pascals*, des *Bourdaloies*, des *Massillons*, avec la même candeur qu'il a peint LOUIS XIV. unissant les deux Mers, fondant la Marine & le Commerce, établissant la Discipline Militaire & la Police, prévenant par ses bienfaits les grands-homes dans toute l'Europe, & méritant, malgré ses défauts & ses fautes, le titre d'home prodigieux que lui donne l'home d'Etat *Don Uffaris*, dans son excellent livre de l'administration du Roïaume d'*Espagne*.

Les honêtes gens de toutes les Nations ont souscrit à ces vérités, excepté peut-être quelques ennemis invétérés, qui dans le fond de leur cœur admirent ce qu'ils haïssent.

Il en a été de même de tous les grands-homes dont l'Auteur du Siècle de LOUIS XIV. a parlé ; l'équité du Public leur a rendu justice, & l'esprit de parti a murmuré.

C'est ce qui arrive à l'occasion de *Joseph SAURIN*,

SAURIN, l'un des plus beaux génies du siècle des grandes choses. De très savants homes éclairèrent alors le Monde, & aujourd'hui on s'occupe à dissequer leurs cadavres.

Si ce Philosophe étoit tombé dans des fautes graves, il faudroit les couvrir du manteau de la charité. C'est l'intérêt de la Société, c'est celui de la Religion. Que peut gagner un home, revêtu d'un Saint Ministère, quand il s'acharne à prouver que son confrère a mérité la corde!

Il parle de prudence; y a-t-il de la prudence à déshonorer son état? Il parle de Religion; y a-t-il de la Religion à fouiller la cendre d'un home enseveli depuis plus de trente années, & à vouloir prouver qu'il a fini ses jours en criminel? Quelle Religion de s'acharner contre les morts & contre les vivans! Quel fruit en reviendra-t-il à la Société, à la Morale, à l'édification publique, quand on aura tristement combattu des témoignages rendus en faveur de cinq enfans malheureux?

Remarquons ici un contraste bien frappant & trop ordinaire. L'Auteur du Siècle de LOUIS XIV. l'ami de Mr. SAURIN, de son fils & de ses sœurs, touché de leur affliction, & pressé par le devoir de l'humanité,

va trouver un Gentilhomme, un ancien Officier, Seigneur de la Terre dans laquelle *Joseph SAURIN* était Ministre; avez vous jamais vû, lui dit-il, cette Lettre dans laquelle *SAURIN* est suposé s'acuser lui-même des crimes dont on le charge ?

Non, répond cet Officier plein de franchise & de bonté, je ne l'ai jamais vüe, & je ne puis approuver l'usage qu'on en fait; toute sa Famille répond la même chose. Trois Pasteurs respectables, animés des mêmes principes d'honneur, signent la même déclaration; & voilà qu'un home qui n'ose pas signer son nom, s'élève contre tous ces témoignages. Une famille entière & trois Ministres cherchent à sauver l'honneur prostitué à la médisance; & un Anonyme leur donne à tous un démenti: Non, leur dit il, je ne veux pas que vous rendiez la Paix à des cœurs affligés; tous vos témoignages authentiques sont des impostures; & je veux par un Libelle sans nom déchirer pieusement ceux que vous avez généreusement consolés.

Les enfans de Mr. *SAURIN* ne sont-ils pas en droit de dire à cet ennemi des homes, Par quelle cruauté inouïe venez-vous, sans mission, sans titre, sans raison, persécuter la mémoire de notre Père que vous n'avez point

point connu , & poursuivre ses enfans que vous ne conaiffiez point ? Vous affectez , par les supofitions les plus ridicules , de douter du témoignage favorable & néceffaire dont nous avons l'original entre les mains ; avez-vous l'original de la Lettre qu'on impute à l'Infortuné dont nous tenons la vie ? Celui qui a été fon Seigneur ne l'a pas vüe , le Doien des Pasteurs âgé de 70. ans ne l'a pas vüe ; montrez-là , ou faites-nous amende honorable. Apprenez , qu'un Acufateur doit avoir ses preuves en main , & quand il les a , il est odieux ; quand il ne les a pas , il est calomniateur.

Voilà ce que dira fans doute cette Famille fi indignement ataquée. Tous les honêtes gens ajouteront : Par quel excès incompréhensible avez-vous pû vous laisser emporter jusqu'à taxer de *Déisme* & d'*Athéisme* le service charitable rendu à la mémoire d'un mort , & à la réputation de ses enfans ? Sentez-vous toute l'absurdité & toute l'horreur de ce raisonnement ? Un home done un fecours néceffaire à une Famille perfécutée ; donc il est *Déifte* & *Athée* ! Quoi ! Vous qui ne songez qu'à nuire , vous apellez *Athée* celui qui ne songe qu'à servir ! Vous qui croiez faire des *Sillogismes* , vous confondez ceux qui adorent la Divinité avec

ceux qui la nient : Et ne connaissant ni la force des termes , ni les bienféances , ni les homes dont vous osez parler , ni les Loix qui peuvent vous punir , vous couvrez du nom de zèle la témérité barbare de vos outrages !

C'est ainsi que vous parlent les plus modérés ; mais celui que vous avez voulu ofenser vous tiendra un autre langage. Il est content d'avoir rempli son devoir ; il vous pardone , vous plaint , & vous exhorte à vous repentir.

Nous n'avons que deux jours à vivre sur la Terre : Dieu ne veut pas que ses enfans consomment ces deux jours à se tourmenter impitoyablement les uns les autres. Nous sommes prêts de paroître vous & moi devant son Tribunal. J'espère que je n'y tremblerai pas d'avoir secouru mes Frères , & qu'il vous pardonera , à vous , quand vous aurez gémi de leur avoir mis le couteau dans le cœur , & d'avoir déchiré leurs blessures.

P. S. L'Auteur de cette Déclaration n'a répondu au Libelle anonyme inseré dans le Journal Helvétique , que parce qu'il s'agit de défendre l'honneur d'une Famille. On lui a dit qu'il y a d'autres articles personnels



nels contre lui, inserés dans le même Journal; il ne les a jamais lûs; & d'ailleurs, il n'y répondrait jamais, parce qu'ils ne regardent que lui.

Fait à mon Château de *Fernex*, par moi  
F. DE VOLTAIRE, Gentilhomme ord. Actuel  
de la Chambre du Roi; Ancien Chambel-  
lan du Roi de *Prusse*, des Académies de *Pa-  
ris, Rome, Florence, Boulogne, Londres &c.*

Ce 15. Nov. 1758.

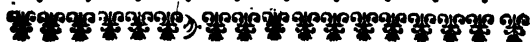


N. B. **A**près avoir donné la Réfutation que nous a envoyée M. de VOLTAIRE, les Editeurs de ce Journal peuvent d'autant moins se dispenser d'ajouter quelques Réflexions, qu'ils ont déclaré ne vouloir rien insérer dans la suite sur cette matière. Voici donc en précis les principales raisons qu'allèguent les Antagonistes de SAURIN.

M. de VOLTAIRE seroit entièrement fondé à se récrier, come il le fait, contre le manque de charité de ceux qui ataquent la mémoire de SAURIN, & come il le suppose, on n'avoit eû d'autre but que de plonger le Poignard dans le sein de sa Famille; mais M. de FONTENELLE, dans son Eloge de M. SAURIN, aiant taxé tout ce qui s'étoit répandu sur le compte de ce

*Ministre de Calomnies, inventées par les Réformés, en haine de son changement de Religion, on s'est trouvé dès là dans la nécessité de se justifier d'une aussi grave accusation & l'on n'a pu le faire, qu'en rendant publiques les Pièces que l'on avoit contre lui. Si pour excuser SAURIN, on n'avoit pas ataqué ceux que l'on suposoit ses Enemis; la Charité auroit en éfet exigé, que l'on eût enseveli ses foiblesses dans le plus profond oubli; mais le premier devoir étant de se defendre soi même, les Réformés se sont vu en quelque sorte contrains, de sacrifier à cette, légitime defense, la réputation d'un Home, que sans cela ils auroient voulu ménager, puisque l'on refusa au fameux ROUSSEAU, lors de son Procès, les mêmes Pièces qui se sont répandies depuis. M. de VOLTAIRE, par la Déclaration des Ministres de Lausanne, inserée dans ses Oeuvres, voulant anéantir la Lettre écrite au Pasteur GONON, réhabilite en quelque sorte, l'accusation de M. de FONTENELLE; c'est ce qui a occasioné la Pièce publiée dans le Journal d'Octobre, qui aiant ainsi pour objet la justification de la Comunion Protestante ataquée, ne peut point être envisagée come un LIBELLE.*

Malgré certaines personnalités déplacées, que nous sommes très éloignés d'approuver, nous n'avons effectivement pas regardé cette Pièce come un Libelle, puisqu'en cette qualité, elle n'auroit eû aucune place dans notre Journal.



## ESSAI

*Sur la manière dont on doit s'informer des  
Nouvelles publiques & les réciter.*

On ne s'acorde point, l'un dit blanc, l'autre noir;  
Ce qu'on dit le matin est révoqué le soir.

**J**Amais il n'y a eû un tems, où l'on fut plus avide de Nouvelles, & plus empressé à les réciter. Jamais aussi il ne fut aucune époque, où les Nouvelles fussent plus intéressantes. On voit un Héros, ses Enemis même ne peuvent lui refuser ce titre, on voit un Héros soutenir presque seul la Guerre contre les principales Puissances de l'Europe, & la soutenir moins par la supériorité de ses Forces, que par celle de son Génie & de son Courage. Non moins admirable dans ses Retraites, que dans ses Victoires, il ôte au Hazard tout ce que peuvent lui ôter la Valeur & la Prudence. Jusqu'ici les revers & les succès ont été balancés, & la Providence, come pour mieux exciter nôtre curiosité, semble tenir encore l'Evénement come suspendu, & retarder

der le dénouement d'une Tragédie, qui intéresse tous les Spectateurs. Nos Parens, nos Amis, nos Concitoyens peuvent y jouer un rôle; & le Théâtre n'est pas si éloigné de nous, que l'Oreille ne puisse entendre, en quelque sorte, la Voix des Acteurs & les Yeux juger de leur contenance & de leurs actions.

D'ailleurs, tous les Païs, tous les Etats, se comuniquent; leurs revers ou leurs succès ont de l'influence les uns sur les autres. La Religion même, ce grand mobile qui fait mouvoir tant de ressorts différens, entre pour quelque chose, dans les révolutions des Etats; elle étend ou resserre son Empire, comme Dieu le juge à propos; mais il se sert souvent des moiens humains, pour faire son Oeuve, & il permet que ses progrès, sa prospérité ou sa décadence, suivent d'affés près la destinée des Empires & des Républiques, dont le sort est dans la main de notre grand Maître.

Ainsi, suivre le fil des Evénemens, c'est étudier, en quelque sorte, le Livre de la Providence, quoi qu'il ne faille pas toujours juger de ses vues, parce qu'il paroît aux yeux des Homes. Des Victoires, des Conquêtes peuvent être une source d'infortunes pour le Vainqueur & être au contraire  
l'origine

l'origine du bonheur du Peuple vaincu. Les Victoires d'ALEXANDRE & de CESAR leur furent funestes, autant qu'à leur Patrie. Les Conquêtes des Romains sur diverses Nations, furent au profit de l'Évangile, depuis la conversion du grand CONSTANTIN. A mesure que l'Empire étendoit ses Frontières, l'Église faisoit des progrès. La Grèce n'a jamais été plus tranquille & plus heureuse, que depuis qu'elle fut assujettie aux Romains. Si les foibles Mortels pouvoient pénétrer dans les secrets de l'Être suprême, s'il les dévelopoit à leurs regards, s'ils pouvoient voir sa main invisible diriger tous les Evénemens à son but, conformément à la sagesse de son Plan, ils se convaincraient, que les plus grands Conquérans ne sont que les Instrumens dont il se sert, & que leurs plus brillans succès ne sont au fond que le triomphe de la Providence.

Par ces Réflexions préliminaires on voit quelles bornes nous devons donner à nôtre curiosité (\*,) lors que nous nous informons

---

(\*) Je sai qu'il est impossible d'être indifférent sur ce qui se passe; ce seroit une insensibilité condamnable, à la vue de tant de malheureux. Je sai encore qu'il est difficile de garder une parfaite neutralité entre les Combataans, mais come l'intérêt

mons des Nouvelles; dans quelles intentions nous devons les écouter, les apprendre, les réciter, & l'usage que nous en devons faire. S'il y a une curiosité naturelle & raisonnable; il y en a aussi une autre indiscrette & peu légitime. Lorsque nous voulons deviner & prédire les Evénemens, savoir ce que Dieu ne veut pas nous apprendre, nous en instruire pour nourrir un vain babil, étaler notre pénétration, remplir le vuide de notre Esprit & de notre loisir, ce n'est pas entrer dans les vues de la Providence, ni faire un bon usage de notre tems & de nos connoissances (\*.)

C'est bien pis encore, lorsque nous érigant en habiles Politiques, nous avons

---

rêt que nous prenons ne sauroit changer les Evénemens, la Raison veut que nous les rapportions fidèlement tels qu'ils sont, sans les changer ni les modifier; autrement nous ne faisons qu'un Roman,

(\*) Veut-on absolument des Nouvelles; prenons plaisir à publier de bones Actions, pour servir d'exemple, & exciter notre émulation: En voici une digne d'être rapportée. Après la Bataille de *Rosbach*, si fatale aux *François*, Mr. de *VOLTAIRE* donna ordre qu'on distribua de sa part deux mille Ecus pour subvenir aux besoins les plus pressans, soit des Officiers *François*, soit des *Suisses* ou des *Genevois*. Some petite pour ces besoins, mais grande pour un Particulier. Voilà l'humanité & la Religion.

la hardiesse de censurer les projets des Princes, & l'audace de vouloir être les Arbitres de leurs Diférens : Prendre parti entr'eux, chercher dans les Nouvelles moins la vérité, que ce qui peut faire pancher la balance du côté qu'on le desire, falsifier les Evénemens, pour les plier à nos souhaits, grossir la perte d'un côté, & la diminuer de l'autre, prétendre fixer la Victoire, en lui montrant la route qu'elle doit prendre, c'est manquer de prudence & d'équité; c'est usurper des Droits, qui n'appartiennent qu'à Dieu.

On a vû, le Siècle passé, des Gens se passioner, pour ou contre le Prince d'Orange, qui fut depuis GUILLAUME III. Roi d'Angleterre; Les uns le regardoient come le Protecteur de la Religion & de la Liberté, come le Libérateur de l'Europe; les autres déclamoient contre lui, come étant un Usurpateur, qui devoit ses succès, moins à sa valeur qu'à ses intrigues. Il étoit l'Idole des uns; pour les autres, il étoit un Monstre, qui faisoit horreur.

Ce qui produit cette partialité, c'est souvent l'intérêt: On a de l'Argent en France, ou en Saxe, ou des Fonds à Londres; là où est nôtre Trésor, là est nôtre Cœur. On est Catholique ou Protestant, & l'on voudroit que la Divinité exauceat nos vœux, & se

de

déclarat hautement en faveur du parti que nous embrassons. Pour se satisfaire, on n'a pas honte de brouiller les Evénemens & de fabriquer des Nouvelles, sans égard à leur date, & à la position des Lieux. On fait chanter le *Te Deum* à *Vienne*, pour une Victoire remportée par le Roi de *Prusse*, & l'on fera assiéger *Pragüe* par Mer & par Terre. Pour faciliter les succès d'un Prince, pour lequel le Nouvelliste s'intéresse, il voudroit remüer toute l'Europe. Il fait arborer en sa faveur l'Etendart de *Mahomet*, va lui chercher du secours jusques chés le *Mogol*. S'il étoit Maître des Elémens & de l'Univers, il mettroit toute la Nature en mouvement, pour assurer à son Héros un pouce de Terre. Par-là on brouille tout, l'Histoire n'est plus qu'un cahos où triomphe le Pirrhonisme: Les Relations se contredisent & n'ofrent plus que des doutes & de l'incertitude (\*.)

Est-il

---

(\*) Il y a des Batailles où la perte est presque égale de part & d'autre, & la Victoire fort douteuse. Si l'on examine ce que les Puissances Belligérantes ont fait depuis le commencement de la Guerre, on verra qu'elle leur coute des sommes immenses, & la vie à plusieurs centaines de mille Hommes; beaucoup de misères & de désolation; & après tout, quelles Provinces a-t-on conquis pleinement.



Est-il surprenant qu'elles engendrent des disputes & des quèrelles entre les Nouvellistes, qui, divisés en factions oposées, se donnent réciproquement le démenti, & sont près d'en venir aux mains.

*Les uns sont pour CESAR, les autres pour POMPE'E;  
Et par chaque parti nôtre Histoire est trompée.*

Je suis fort surpris, qu'on nait point fait encore de Comédies sur ce sujet; du moins n'en ai-je vû aucune. Il me semble que des Nouvellistes sur le Théâtre y mettroient beaucoup de jeu & d'action, & que si l'on pouvoit faire sentir ce ridicule, & corriger cette espèce de manie, on ne rendroit pas un petit service au Public. Il seroit facile d'étendre ce Spectacle, & de le rendre touchant, en faisant parler des Nouvellistes qui, sans le savoir, ou du moins sans le vouloir, anoncent à une Maitresse la mort de son Amant tué dans une Bataille, ou à une tendre Mère la perte d'un Fils chéri (\*;)

T t

bone

---

(\* ) Une chose à peu près semblable est arrivée en effet. Dans le Combat des Hessois contre les François, ils tuèrent un jeune Officier, Home de mérite, & que sa Sœur aimoit tendrement. Un Nouvelliste, sans la conoitre, lisoit la Liste des morts, dans une Compagnie où elle étoit; aiant nommé son Frère, sa douleur fut si grande, qu'elle tomba évanouie.

bonne leçon pour montrer l'imprudence des Nouvellistes, qui narrent indiscretement tout ce qu'ils ont appris. Voudroit-on rendre la Pièce plus tragique encore & peindre les horreurs de la Guerre, pour en inspirer de l'éloignement? Il n'y auroit qu'à tracer dans le Tableau, l'image d'un Frère tué par son Frère, dans la chaleur d'un Combat. Cette Image auroit d'autant plus de vraisemblance, que la Scène où *Bellone* exerce ses fureurs est aujourd'hui en *Allemagne*, & que des Frères ou des Persones d'une même Maison, servent des Princes opposés les uns aux autres. N'a-t-on pas vu dans des Guerres Civiles un Père tuer son Fils, & un Fils son Père!

Ce spectacle, tout terrible qu'il soit, n'est pas étranger aux Nouvellistes, & est fort de leur goût. Ils semblent se plaire au carnage, & à étaler aux yeux & aux oreilles un Champ couvert de Morts & de Mourans. Les Spectateurs sont cruels; le sacagement des Villes & des Provinces, des Révolutions qui font passer la Couronne d'un Roi légitime, sur la tête d'un Prince étranger, voilà des Nouvelles dignes de leur plaisir, & d'être publiées: Aussi ont-ils grand soin d'augmenter l'horreur des plus sanglantes Batailles. Malgré leur feint attendrissement,

ils

ils irriteroient encore , s'ils le pouvoient , les fureurs de *Mars*. La Paix seroit pour eux un état pire que la Guerre. Ce qui fait le desir le plus sincère des honêtes Gens , de qui porteroit dans leur cœur le calme & la sérénité , jeteroit dans celui de quelques Nouvellistes , l'ennui & le trouble.

La plupart des Hommes se fuient eux mêmes ; come ils ne s'étudient jamais , ils n'ont rien à se dire : Leur plus grande peine est de se rencontrer , & d'être forcés à se voir. De là vient qu'ils sont toujours hors de chés eux , & qu'ils vivent d'une vie empruntée. Ils s'intéressent vivement pour un Prince , qui ne les connoit point , qui ignore s'ils existent ; ils se passionent pour ses succès ; ils lui sacrifient leur tems , leurs occupations les plus importantes , & souvent même la vérité. Ils le suivent dans les Combats , & lors que la Victoire s'égaré sous d'autres Drapeaux , ils la ramènent sous ses Étendarts : Ce sont presque eux , s'il en faut croire quelques Relations , qui ont vaincu les *Moscovites* près de *Custrin* , & qui ont batu l'Aile droite des *Prussiens* , près de *Weissenberg*.

Le seul bien que produise la curiosité infatiable des Nouvelles , c'est qu'elle est pro-

pré à occuper l'oisiveté d'un tas de Médifans & de Calomniateurs, qui tourneroient leurs traits contre leurs Concitoyens, s'ils ne faisoient pas leurs efforts pour les lancer contre les Enemis de leur Héros. Gens inquiets & turbulens, qui troubleroient le repos des Familles, & la paix de la Société, si une Guerre étrangère n'exerçoit leur Langue & leur Esprit: Sans croire les Hommes aussi méchans, qu'un Ecrivain célèbre les a faits, on peut dire que l'Homme n'a pas de plus grand Enemi que l'Homme même. Nous aurions besoin aujourd'hui d'avoir de sages Inspecteurs, qui tournassent nôtre attention & nôtre curiosité sur les progrès de la Vertu, de la Vérité & de la Religion & qui nous fissent sentir le prix & les douceurs de la Paix (\*.)

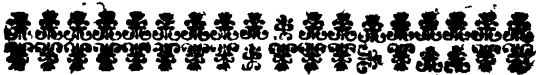
*Il y a, dit M. de MONTESQUIEU, une certaine Nation qu'on appelle Nouvelliste. Pour oisiveté est toujours occupée; ils sont très inutiles*

---

(\*) DEMOSTHÈNES, pour exciter l'attention des Athéniens leur dit, je ne vous demande sur les Affaires les plus importantes, que le degré d'attention que vous donés aux Nouvelles. Cet abus alla si loin, qu'ils furent obligés de créer de nouveaux Magistrats, qui avoient inspection sur les Fainéans, qui négligeoient leurs propres Affaires, pour s'occuper de celles d'autrui.

à l'Etat, cependant ils se croient considérables, parce qu'ils s'entretiennent de projets magnifiques, & traitent de grands intérêts. La base de leur Conversation est une curiosité frivole & ridicule. Il n'y a point de Cabinets si mystérieux qu'ils ne prétendent pénétrer; ils ne sauroient consentir à ignorer quelque chose; à peine ont-ils épuisé le présent, qu'ils se précipitent dans l'avenir, & marchent au devant de la Providence. Ils conduisent un General par la main, & après l'avoir loüé de mille sottises qu'il n'a pas faites, ils lui en préparent mille autres, qu'il ne fera pas. Ils font voler les Armées come les Grâes & tomber les Murailles, come des Cartons: Ils ont des Ponts sur toutes les Rivières, des Routes secrètes dans toutes les Montagnes, des Magazins immenses dans les Sables brulans. Il ne leur manque que du Bon-Sens. Un certain Prince fit mourir un Gazetier, qui avoit menti; Quelques Nouvellistes devoient craindre le même traitement.





## E S S A I

Sur ce Sujet proposé par l'Académie d'Amiens, pour le prix de l'Année 1759.

*Combien une saine Critique contribue au progrès des Talens, & combien la Satire y est contraire ?*

La Critique n'est plus qu'une noire manie ;  
Si l'Auteur, de son fiel n'adoucit l'apreté,  
Loin de nous montrer du génie,  
Il montre sa malignité.

**L'**Homme est né sensible : Il craint les reproches & l'apparence même du mépris. Il n'est pas content de sa propre approbation, s'il n'obtient celle d'autrui. C'est une conquête, qui l'agrandit à ses propres yeux.

Cette sensibilité est dans l'ordre de la Providence ; elle est l'aiguillon de la Vertu, & come le préservatif des Vices ; elle excite une noble émulation ; elle nous fait desirer la gloire & l'estime des Homes ; elle nous fait faire de genereux efforts pour les mériter ; elle sert à nous garantir des défauts du Cœur, qui nous exposeroient au mépris, & à nous défendre ou à nous corriger de ceux  
de

de l'Esprit, qui pourroient ternir nôtre réputation, ainsi qu'un Vent brulant flétrit les plus belles Fleurs. Toute Personne, qui est sourde & indifférente à la Voix de la Renommée, n'est pas digne d'obtenir son éloge, & pour le mériter, il faut faire des Actions dignes d'être écrites, ou écrire des choses dignes d'être lues. Il faut des Vertus & des Talens, qu'une saine Critique peut perfectioner, mais que la Satire étouffe, ou du moins qu'elle défigure aux yeux des Hommes. Le suffrage d'une saine Critique (\*) est d'un prix d'autant plus flatteur, qu'il n'est point mandié: Ses conseils & ses avis sont come la voix d'un Précepteur éclairé, qui instruit son Disciple, & veut joindre au mérite qu'il a, celui qu'il peut encore aquerir.

La saine Critique est éclairée, impartiale, & conforme aux bienséances.

T t 4

Eclair-

(\*) Un Ouvrage peutêtre bon dans le fond & défectueux pour la forme. La Critique alors doit savoir discerner ce qui mérite d'être loué de ce qui est digne de blâme, & ne pas condamner le tout, sur un mot qui lui déplaît; quelquefois aussi l'Ouvrage est supérieur au Critique; il n'est pas capable d'en bien juger, parce qu'il n'est pas à sa portée.

*Eclairée*, elle découvre & développe également ce qui est bon & ce qui est mauvais ; mais elle loue avec plus de plaisir ce qui lui paroît beau, qu'elle ne blâme ce qui lui semble imparfait & défectueux. Elle a à pour objet que de perfectionner le goût, & de corriger les préjugés & les erreurs.

La saine Critique est *impartiale* : Le plus ou le moins de réputation d'un Auteur ne lui en impose point, & ne la rend ni plus sévère ni plus indulgente ; elle examine & juge l'Ouvrage indépendamment du rang ou de la naissance de l'Ecrivain. Les recommandations & les brigues, les traits de la Médisance ou de la Calomnie ne font point pancher la balance d'un côté ou d'un autre ; elle est sourde à toute autre voix, qu'à celle de la Justice & de la Vérité (\*.)

La saine Critique est *conforme aux bienséances* : Elle ne se permet rien que d'honête &

&

---

(\*) La Critique, pour être bonne, doit être juste ; il faut entrer dans les vues & dans les intentions de celui qu'on critique, & ne pas lui prêter les siennes. Quelquefois, d'un Principe vrai, on tire de fausses Conséquences & l'on conclut de-là, que l'Auteur se trompe & qu'il veut tromper. Mauvaise conclusion. On ne relève que le côté foible d'un Système, & l'on conclut que le reste manque de force, & tombe en ruine.



& de légitime, & se défend sévèrement toutes les Personalités ofensantes, qui ne font qu'aigrir & irriter l'Esprit & le Cœur, qui jetent le trouble & la discorde dans la République des Lettres, & que le Monde même condanne, ainsi que le Goût & la Religion.

La saine Critique fait que les injures ne sont pas des raisons, & que la Raison seule a Droit de convaincre & de persuader. Elle fait, que les invectives & les traits mordans & envénimés retombent souvent sur celui qui les lance, & lui font des blessures mortelles. Ils prouvent plus de malignité que d'esprit, & caractérisent une Ame petite, basse & grossière.

Oui, malheur à qui dédaigne

D'inviolables égards:

Qu'entre nous l'amitié règne,

Dussent périr tous les Arts,

dit le judicieux & célèbre Mr. de la MOTTE.

L'Ecrivain doit être, si on peut s'exprimer ainsi, enté sur l'honête Home, & les Maximes de la Morale ne doivent pas lui être moins sacrées que les Règles du Goût.

Un Auteur sage pousse la délicatesse & le scrupule jusqu'à se défendre les railleries &

les bons mots, qui sans éclaircir une matière, ne sont propres qu'à tourner en ridicule, celui qui l'a traité. S'il se trompe, & qu'il s'égaré, il faut le plaindre & tâcher de le ramener au but. Personne n'est infailible: Celui qui veut critiquer les autres, se trompe peut-être lui même, & est la dupe de l'erreur ou de l'Amour propre. L'Ironie ne doit se jouer que sur des Sujets legers & peu importans: Elle peut donner quelque sel ou quelque grace à de simples bagatelles; mais elle n'a jamais instruit ni corrigé personne:

De l'Ironie insultante,  
Fuiés le frêle soutien:  
Malgré sa grace piquante  
Un bon mot ne prouve rien.

dit encore le même Mr. de la MOTTE, qui a fait d'excellentes Réflexions sur la Critique, dont je suis bien fâché de ne pouvoir faire usage, ne les aiant pas sous les yeux. Ce sage Ecrivain a donné l'Exemple, en même tems qu'il donoit le Précepte; sa Réponse à Mad. DACIER, qui l'avoit fort maltraité dans son Livre sur les Causes de la Décadence du Goût, est un modèle de politesse. Le fameux ROUSSEAU,  
Ci.

Citoïen de Genève, n'a pas été moins honnête & moins modéré en repliquant à Mr. DALEMBERT (\*,) sur l'article de la Comédie, Question problématique, où l'on peut dire de bones raisons pour & contre, sans manquer de probité. Celui qui se trompe est assés puni d'avoir tort, & c'est l'avoir foi même, que de faire sentir avec trop de hauteur & de dureté, que l'on a raison. Un vainqueur modeste & genereux, content de sa victoire, n'insulte point au vaincu.

Ces Réflexions peuvent contribuer à prouver, qu'une saine Critique peut servir au progrès des Talens, mais que la Satire y est très contraire. La saine Critique est un Guide fidèle, qui nous enseigne la route que nous devons prendre, pour perfectionner nos Talens & nos Connoissances, & pour arriver à la Vérité: Elle montre le but, & nous donne la force d'y parvenir. C'est un  
aiguil-

---

(\*) On peut citer encore pour Modèle d'une Critique polie & judicieuse, celle que Mr. MARÉMONTEL a fait dans le *Mercur de France* du Livre qui a pour titre *l'Ami des Homes*. Après avoir relevé modestement ce qui lui paroît defectueux, il finit par dire, que l'Auteur de ce Livre est un des meilleurs Citoïens & l'un des plus beaux & des plus éloquans Génies de ce Siècle. Je souffris volontiers à cet Eloge.

aiguillon , qui nous anime & qui nous réveille , lorsque l'amour propre nous endort. La saine Critique nous apprend ce qui nous manque & ce que nous devons corriger :

*Au CID persécuté CINNA doit sa naissance.*

La saine Critique est come un Jardinier prudent , qui taille un Arbre pour lui faire porter de meilleurs Fruits ; au lieu que la Satire l'empêche d'en produire & l'étouffe souvent dans sa naissance, en arrachant ses jeunes Branches , & en le coupant dans le vif (\*.)

Combien de jeunes Gens , nés avec du génie , & qui , étant encouragés , auroient fait d'excellens Ouvrages , se font vûs arrêtés , dès le comencement de leur carrière , par les traits redoutables de la Satire , & n'ont pas osés'y exposer ! On craint de lutter contre des adversaires , qui dans leur

fu-

(\*.) *Jusqu'à quand verra-t-on , dit un illustre Auteur , non seulement les Gens de Lettres , qui doivent être humains , mais encor ceux auxquels il est ordonné d'être charitables , infecter les Journaux de médisances , d'offenses personnelles , de scandales que la Religion réprouve & que le monde même abhorre. On peut dire que les Gens d'esprit donent souvent la Comédie aux fots.*

fureur, ne ménagent rien ; & qui ont la malice de vouloir nous enlever la réputation & l'honneur. On préfère une tranquille obscurité, au bruit de la Renommée & à un éclat dangereux ; qui excite les clameurs de l'Envie : L'abé CASSAIGNE en est la triste preuve ; il ne manquoit ni de Lumières, ni de Talens, mais à peine fut-il monté sur le Théâtre de la République des Lettres, que BOILEAU l'en fit descendre avec une sorte de honte, en le nommant dans une de ses Satires. L'Abé ne pût survivre à cet opprobre, & mourut de regret.

Du Parnasse François le fameux Satirique

Gémit de ses traits odieux,

Et d'avoir, du poison de sa vaine caustique,

Profané la Langue des Dieux.

Je viens de parcourir dans le *Mercure de France* de Novembre la Réponse que Mr. MARMONTEL a faite à Mr. ROUSSEAU. On peut citer cette Réfutation, come un modèle d'une Critique sage & éclairée. Des raisons & de la politesse, voilà qui plait & qui persuade Mr. MARMONTEL s'est borné à repliquer à Mr. ROUSSEAU, sur ce qu'il dit contre la Comédie, ou la Tragédie en général ; mais il a jugé à propos de se taire, sur l'article qui concerne *Genève* en particulier,

lier, n'étant pas assez instruit de nos Mœurs & de nos Usages. Cela est fort judicieux. On me permettra de faire quelques réflexions sur ce sujet : Je n'entrerai pas dans un long détail ; je le laisse à Mr. d'ALEMBERT, qui conoit ma Patrie presque aussi bien que moi. Voilà un Adversaire digne de Mr. ROUSSEAU.

Je conviens avec lui, que la Comédie a des inconvéniens & qu'on peut en abuser, sur tout, dans un petit Etat, tel que le nôtre, qui n'est pas assez riche, pour entretenir longtems une Troupe de Comédiens ; mais je ne conviens pas également avec lui, que la profession de Comédien soit incompatible avec celle d'honête Homme, & que tous les Acteurs soient portés à corrompre les mœurs. Il est difficile que, débitant sur le Théâtre de si belles Maximes de Morale, il n'en prennent du moins quelque teinture, & que des Gens qui parlent si bien de la Vertu, soient les Prédicateurs du vice. Il est vrai, qu'il y a quelques Libertins parmi eux, & il seroit à désirer qu'il y en eût moins ; mais il ne faut pas conclure du particulier au general. Il en est de même de la Comédie, qui n'est dans le fond qu'un Tableau de la Vie humaine (\*),  
où

---

(\*) Il me semble qu'un Poëte a fait assez bien

où les Vices sont tournés en ridicule. Mr. ROUSSEAU, qui a beaucoup d'intelligence du Théâtre François, pour lequel il a travaillé, a démontré qu'il y a des défauts dans plusieurs Comédies, défauts qui choquent les bienséances; je ne le nie point, mais ces défauts sont en petit nombre: Nos bons Auteurs Dramatiques, surtout les plus modernes, les ont évités avec soin; parce que quelques autres n'ont pas eû la même attention, il ne faut pas décider que toutes les Comédies sont mauvaises & dangereuses.

Mr. le Comte de LAUTREC, qui avoit fort étudié nôtre Gouvernement, & qui conoissoit bien le caractère des Genevois, assés portés à la mélancolie, crât que pour nous égayer & nous distraire de nos réflexions sombres & politiques, nous avions besoin de quelque Spectacle Il choisit, en Home habile, non les Bals & les Danfes, Amuse-

---

bien sentir l'utilité de la Comédie dans ces Vers ci.

L'Homme est un composé de grandeur de bassesse :  
Son Cœur est agité de sentimens divers.

Il faut peindre sa petitesse ,

Pour le guérir de ses travers ;

Et pour le corriger de son orgueil extrême,

Il faut le montrer à lui même.

Amusemens puérites , & peut-être plus dangereux pour les Mœurs que la Comédie ; non des Exercices militaires & des Combats navals , qui , par la situation de nôtre Ville ne sont point utiles ni nécessaires à ses Habitans , & qui nous éloignent trop du Génie du Commerce & des Arts , qui peut seul faire prospérer nôtre Patrie ; mais cet illustre Médiateur crût , qu'il convenoit pour réunir les Esprits divisés , de faire venir ici une Troupe de Comédiens , qui nous procureroit une récréation légitime & innocente , sans le secours du Vin , des Cartes , & des Cercles , pour lesquels Mr. ROUSSEAU a une prédilection particulière , jusqu'à regarder les Chefs de ces Coteries , come les Surveillans & les Gardiens des Loix & de la Liberté : En cela , il ne rend pas justice à la sagesse de nos Magistrats & à la confiance que mérite leur probité.

Mr. ROUSSEAU , charmé du Gouvernement de *Sparte* , nous l'a proposé souvent pour modele. Il n'a pas fait réflexion à la différence qu'il y a entre cette République & la nôtre : Elle ne pouvoit se soutenir que par le courage de ses Citoyens ; environée de Villes ou jalouses ou ennemies , elle ne pouvoit se défendre ou , attaquer , que par une valeur extraordinaire , & des Combats  
pres-



presque continuels ; c'est pour cela que LYCURGUE, Législateur de *Lacédémone*, avoit rendu son Gouvernement presque militaire ; mais il étoit dur, injuste, & cruel. La moitié des Citoyens tenoit les autres sous une barbare servitude & les regardoit come leurs jottets, & de vils esclaves. Il n'en est pas de même de *Genève* : Elle ne peut se soutenir & prospérer que par l'Équité, la Religion, & le Commerce. Il faut tourner les Esprits du côté des Arts & de la modération. Nos Voisins sont nos Amis & nos Alliés ; la *France* nous protège, & lors quelle voudroit nous ataquér, quand nous ferions tous des *Braves* & des Héros, pourrions nous nous défendre ? Que dirai-je de cette Danse militaire (\*) que nos Soldats firent autour d'une Fontaine de la Ville, & dont Mr. ROUSSEAU parle avec extase ? Elle m'a parû tout à fait comique ;

U u &

---

(\*) Mr. ROUSSEAU dans cette description d'un Bal militaire nous représente les Maris dansans de nuit avec leurs Femmes, & les Amans avec leurs Maitresses, déposant leurs armes à leurs pieds. Il me sembloit voir HERCULE aux genoux d'OMPHALE. Cela me rapelle ce que dit Mr. RACINE le Fils, que son Père se jetta aux pieds du Docteur ARNAUD pour lui demander pardon d'avoir fait des Tragédies, & que Mr. ARNAUD se jetta aux siens, pour lui demander pardon de lui avoir dit des injures.

& je suis persuadé que Mr. ROUSSEAU en faisant cette description n'a pû s'empêcher d'en sourire.

La chose est si singulière & si plaisante que je suis tenté de la rapporter, en citant les propres expressions du fameux ROUSSEAU. Je voudrois, dit-il, „ que de si  
 „ simples amusemens, savoir le Bal & la  
 „ Danse, fussent publiquement autorisés,  
 „ & qu'ils fussent convertis en Bals so-  
 „ lemnels & périodiques, ouverts indis-  
 „ tinctement à toute la jeunesse à marier.  
 „ Je voudrois qu'un Magistrat, nommé  
 „ par le Conseil, ne dédaigna pas de pré-  
 „ sider à ces Bals; je voudrois que les Pé-  
 „ res & les Mères y assistassent, pour veil-  
 „ ler sur leurs Enfans, pour être témoins  
 „ de leur grace & de leur adresse; des aplau-  
 „ dissemens qu'ils auroient mérités & jouir  
 „ ainsi du *plus doux spectacle qui puisse tou-*  
 „ *cher un Cœur paternel.* J'aurois crû que  
 le plus doux spectacle pour un Père &  
 une Mère seroit de voir leurs Enfans éclairés  
 & vertueux, & non de danser légèrement  
 & cadancer un Menuet, ou une Allemande;  
 mais nous ne sommes pas encore au bout.  
 Mr. ROUSSEAU veut encore „ que les jeu-  
 „ nes Gens de l'un & de l'autre Sexe;  
 „ mais non ceux qui sont mariés, crainte  
 „ de

de profaner la dignité conjugale, ouvrirent & fermaient le Bal en salüant le parquet, en faisant une profonde révérence au *Seigneur Comis*, & aux Personnes âgées, pour s'acoutumer de bonne heure, à respecter la vieillesse. Enfin, Mr. ROUSSEAU voudroit, que tous les ans au dernier Bal, la jeune Personne qui auroit plû d'avantage à tout le Monde, au jugement du Parquet, fut honorée d'une Courone, par la main du *Seigneur Comis sur la Danse*, & du titre de Reine du Bal qu'elle porteroit toute l'année; qu'elle fut reconduite en cortège; que la Seigneurie lui fit un présent, ou lui acorda quelque distinction publique, & que le Père & la Mère fussent félicités & remerciés d'avoir une Fille si bien née & de l'élever si bien. Mr. ROUSSEAU pourroit dire ici come SOSIE, dans AMPHITRION (\*.)

Peste! où prend mon esprit toutes ces gentilleffes?

Pour se conformer aux mœurs & à l'usage

U u 2

page

---

(\*.) Que doit-on penser, dit Mr. ROUSSEAU, de ceux qui voudroient ôter au Peuple les fêtes & les plaisirs & toute espèce d'amusement? Cette

Maxime

sage des *Lacédémoniens* qu'on nous cite pour modèles, il ne manque plus que de faire danser ces jeunes Gens couverts de leur seule pudeur, come on faisoit à *Sparte*. Hâ pourquoi non; on ouvrit bien le Concile de *Trente* par un Bal, où dansa le Cardinal de *Lorraine*? En vérité, Mr. ROUSSEAU a-t il pû écrire ceci sérieusement & le proposer come un amusement utile & préférable à la Comédie? *Come un objet important de Police & de bones Mœurs, & où il n'y auroit à craindre de la part du Juge du Bal, qu'un peu de partialité en faveur de la beauté?* Mais que deviendroient ceux qui n'aiment ni le Bal, ni la Danse, & qui ont pourtant besoin d'amusement? Seroient ils condamnés à un ennui perpétuel, tandis que les autres se divertiroient à faire des sauts & des cabrioles? Dans ces assemblées tumultueuses, dans ces Spectacles publics, le Luxe n'y étaleroit-il pas toutes ses richesses, & toutes les passions n'y seroient-elles pas excitées? Enfin, lors même que ce projet auroit un bon côté, n'en a-t-il pas cent mauvais,

U u 2

que

Maxime est barbare & fausse. Mais Mr. ROUSSEAU pourquoi veut-il m'ôter la Comédie, à moi qui la regarde come agréable, & qui n'aime point la danse.

que l'exécution feroit encore mieux sentir ? Je suis persuadé que Mr. ROUSSEAU ne la regardé lui même que come un joli rêve, & un Roman agréable.

Mais qu'on ne croie pas que la Réponse de Mr. ROUSSEAU à Mr. DALEMBERT soit toute sur ce ton, on lui feroit un tort extrême: On y trouve une Critique judicieuse, des réflexions fines & profondes, mais quelquefois sévères, & un peu outrées. Convaincu lui même de ses devoirs & de ses bones intentions, il s'est livré à son zèle & à son imagination vive & féconde. Il n'a envisagé la Comédie que du mauvais côté, & il prouve fort bien, que sous cette face, elle est dangereuse. Mr. DALEMBERT la considérera du bon côté, & prouvera qu'elle est utile. Le Lecteur décidera selon son goût, son penchant & ses lumières. On se partage dans la Société sur des choses plus importantes, & si la Prudence veut qu'on y tolère certains abus, & même certains défauts inséparables de l'humanité, à plus forte raison doit-on tolerer cette variété d'opinions & de sentimens, sur des choses assez indifférentes, & qui ne blessent ni le Gouvernement ni la Religion. Pourvû qu'on n'apporte dans cette petite dispute,

ni aigreur, ni partialité, ni entêtement, elle ne fera qu'exciter l'émulation, & l'on verra, après un examen attentif, que tout se réduit à une dispute de mots, & l'on ne fera pas moins sages & bons Amis (\*.)

G E N È V E.

(\*) Ce qui rend les Disputes littéraires & la Critique désagréables & infructueuses, c'est qu'on raisonne mal & qu'on cherche plutôt à vaincre son Adversaire & à l'écraser, qu'à l'éclairer, à s'instruire soi même & à trouver la vérité. Les Belles Lettres, qui devraient former le goût, étendre, élever l'Esprit, & régler le Cœur, ne servent, contre leur but, qu'à colorer nos opinions, appuyer & justifier nos erreurs.





L' A M I T I E'

O D'E à Melle. L.....

**M**use ! Jusqu'à présent, tu n'as chanté que l'*Amour* : Tu n'as soupiré que ses peines ou ses plaisirs : C'est que mon Cœur, mon sensible Cœur, n'avoit senti qu'*Amour*, ne respiroit qu'*Amour*. Il est tems maintenant de faire résoner ma Lire d'accords plus noblement harmonieux : Mon Ame éprouve des ravissmens plus parfaits. Divine *Raison* ! C'est ton Ouvrage ; **AMITIE'**, Fille du Ciel, c'est toi qui rempli mon Cœur.

Sentiment vif & pûr, sage & aimable Sœur du vrai *Amour*, je veux célébrer tes attraits, tes charmes, tes éfets. Viens toi même, de concert avec la chaste *Vérité*, m'inspirer des sons sublimes & dignes de toi. Et vous, *Héroïne illustre* de la rare Vertu que je chante, daignés jeter un regard favorable sur mes sincères éforts ; daignés rendre justice à mes sentimens, jamais affés vivement exprimés.

Au milieu de la Mer orageuse du *Sentiment*, près du vaste Empire de l'*Amour*, s'éleve une Isle de peu d'étendue, mais délicieuse ; ainsi que ces lointaines contrées du

nouveau Monde , beaucoup conoissent son nom ; peu cherchent à y arriver. Tendre & douce *Amitié* ! C'est-la ta demeure éternelle ; l'à tu règues , inconnue à la plûpart des Humains.

Cœurs sensibles ; ames tendres ; un desir secret de bonheur vous entraîne invinciblement vers ce fortuné séjour. Des Eaux , en aparence tranquilles , vous invitent à les traverser pour y arriver promptément. Rien ne paroît devoir s'oposer à vos vœux : Funeste Erreur ! Téméraire Illusion !

Mille obstacles se présentent sur ce paisible Océan : *La trompeuse aparence des Vertus ; la simpatie des honteux plaisirs ; la séduisante Flaterie , l'Intérêt , l'Ocasion, Routes trompeusés du Sentiment !* Elles dérobent à ceux ci le but de leur Carrière , & ne leur ofrent enfin que le Fantôme de l'*Amitié*. Les *Zéphirs* enchanteurs de la *Volupté* entraînent imperceptiblement ceux-là vers les Contrées riantes, où règnent le tendre *Amour*. Ils s'égarent. . . . Sage *Raison*, c'est que tu n'ès pas le Pilote de leur frêle Vaisseau.

Mortels fortunés , que le vrai sentiment conduisit au Port , vous nous avés décrit le séjour de l'*Amitié* : Vous nous avés appris qu'il n'est pas facile d'y arriver. Des Rochers escarpés bordent son Enceinte , & n'y



n'y laissent qu'une seule Entrée. C'est un Sentier étroit & scabreux, semé de pas glifans & de précipices, couvert de sombres Forêts, mêlé de Labirinthes d'erreur; son nom est l'*Estime sincère*: C'est l'unique Route que la Reine de ces Contrées traça aux Cœurs sensibles & courageux, pour arriver à elle: Parvenus à son extrémité, ils découvrent son délicieux Empire.

La simple Nature y offre seule des merveilles aux yeux étonés. L'air y est pur & tranquile; Le Climat doux & temperé; la Terre fertilisée par mille Ruisseaux. L'on n'y sent point de *froidesurs capricieuses*, d'*ardeurs passagères*: Les Vents impétueux des *Passions* n'y répandent point leur soufle destructeur. Des Tempêtes soudaines, des Ravages imprévûs n'y jettent point l'horreur & l'éfroi dans les Cœurs: Tout y respire le sentiment, le repos, le plaisir.

Vaines & passagère *Grandeurs*! Frivoles *Distinctions*, plus souvent dûes à la Fortune qu'à la *Vertu*! *Puissance*, *Richesses*, *Beaute*, Idoles des Mortels! Vous n'exercés point vôtre tirannique Empire dans celui de l'*Amitié*. Les *Rois* y sont confondus avec les *Bergers*; les *CRESUS* avec les *IRUS*; les *ESOPES* avec les *ADONIS*. Le Talent seul d'aimer & de plaire élève aux Dignités: Le *Merite* règle les rangs. U u 5 A

A l'extrémité de ce beau Pais, s'élève le Temple Auguste de l'*Amitié* : C'est le but de la noble Carrière de tous ceux, qui abordent dans ces Lieux soumis à ses douces Loix : On s'y rend en foule pour offrir un Encens pur sur ses Autels ; c'est un hommage nécessaire, pour être mis au nombre de ses heureux Sujets : Le beau nom d'*Ami* ne suffit pas pour l'être : Tous y aspirent ; tous n'y parviennent pas.

Sur les Routes qui conduisent au Temple, on trouve les Montagnes de l'orgueilleuse *Prospérité* ; les Précipices de la timide *Aduersité* ; les Palais de la superbe *Opulences*, les Sentiers tortueux de la brillante *Ambition* ; Ecueils funestes de l'*Amitié* ! Combien de faux *Amis* vont s'y briser ! Ils sont jettés hors de son Isle fortunée, obligés de recommencer leur pénible Carrière : Heureux, ces Mortels magnanimes, que ces obstacles n'arrêtent point ! Ils arrivent ; ils voient avec un étonnement enchanteur, le Sanctuaire respectable qu'habite la Divinité.

L'art n'emploia point pour ce Temple une fastueuse Architecture ; la *Sagesse* en posa les Fondemens ; la *Solidité* en éleva les Murs ; la *Simplicité* en façonna les ornemens ; la *Vérité* y peignit en couleurs inéfaçables les exploits des Favoris de l'*Amitié*. Ici, l'on

voit l'infortuné ORESTE , disputer à son cher PILADE le triste bonheur de mourir. Là, l'intrépide PIRITHOUS brave les horreurs de l'Enfer, pour y suivre le brave THE'SE'Û. Plus loin le généreux POLLUX partage l'Immortalité avec le sage CASTOR: Héros justement célèbres! Modèles des vrais Amis !

Au fond du Temple paroît un Trône élevé par la seule *Vertu*. La *Prudence* le soutient; la *Constance* l'afermit. Là brille d'un éclat modeste l'immortelle AMITIE'. La *Candeur*, la *Serénité*, la *Douceur*, la *Gaieté*, la *Tendresse*, la *Compassion*, forment ses traits, les *Graces* ingénues répandent la *Persuasion* sur le plus aimable de ses apas, la simple *Vérité*. De même que le Cristal tranquile des Eaux réfléchit fidèlement les objets, & laisse cependant apercevoir le fond de la Vase; de même, aimable Déesse du Sentiment, tu réunis une double *sincérité*.

Au pied du Trône est l'Autel redoutable où s'éprouvent les Amis: Des débris de ce Rocher conu par la perfidie de BATTUS en forment l'assemblage. L'*Imposture* y voit tomber son Masque trompeur: Trop souvent la sévère *Vérité* en chassa les lâches, les perfides, avec une juste ignominie: La *Honte* ferme leurs yeux; la *Confusion* accompagne leurs pas.

L'on

L'on n'offre point pour sacrifices sur cet Autel, de vaines Protestations, d'inutiles Caresses, de legers Services: C'est trop peu pour l'Amitié. Une Fortune genereusement partagée; une Concurrence noblement sacrifiée; des Secours donés avec promptitude, au péril même de la vie; des Cœurs sincères & constans; tels sont, Divinité que je chante; les hommages agréables à tes yeux.

Quels objets s'offrent à la vue? Ce sont deux Mortels, qui veulent prouver leur amitié. Ils s'avancent vers l'Autel. L'un d'eux cède à l'autre une Bérgerette tendrement chérie, & celui ci ne l'en paie que par l'effusion de la plus vive reconnoissance: Tous deux sont contens; tous deux sont heureux. L'Amitié les avoüe par un doux Sourire, leurs Cœurs se confondent délicieusement: Ce n'est plus qu'une Ame en deux Corps.

Comment dépeindrai je leurs tendres inquiétudes, leurs douces craintes, leur tranquillité, fille de la Confiance, leur consolante satisfaction de partager les biens & les maux, de verser dans le sein d'un autre soi même la joie ou la douleur: Voluptés pures! Sources intarissables de ravissans Plaisirs! Ames sensibles! Vous m'entendez. . . . Et vous Etres dénaturés, que n'émût jamais le sentiment, bannissés votre triste indifférence.

rence pour goûter ces délices ; ouvrés vos Cœurs à l'*Amitié*.

Volage *Amour* ! Tiran capricieux ! Descends de ton Trône : Remets ton Sceptre à l'*Amitié*. Tu n'ès pas digne, come elle ; de régner sur des Cœurs vertueux ; come elle , tu ne peux pas leur faire un durable bonheur : Elle ne leur done point de *faux Plaisirs* ; elle ne les empoïsonne pas, par des *transports impétueux* , par d'*aveugles fureurs*, par de *criminelles Voluptés*, que suivent le *Dégoût* , & les *Remors* : Elle ne s'envole point sur les ailes de l'*Inconstance* : Elle ne cause point de *Regrets superflus* , de *trop tardifs Repentirs* : L'*Innocence* , la *Pureté* , la *Tranquilité* , la *Constance* l'environent sans cesse , & comblent les desirs de ceux qu'elle anime : *Amour* cède ton Empire , obéis à l'*Amitié*.

Venés tristes *Eumenides* ! *Discorde* infernale , teinte de fiel & de sang , pale & rongeante *Envie* , aveugle & inquiète *Jalousie* , injuste *Avarice* , mordante *Raillerie* , maligne *Médisance* , infame *Calomnie* Filles de l'Enfer ! Venés , conjurés à l'envi , rassemblés vos traits les plus envénimés , lancés les contre l'*invulnerable Amitié* ; vous n'aurez que la honte de les voir retomber sans éfet à ses pieds ; ainsi que l'or , sortant de  
 l'ar.

l'ardent Elément, elle n'en fera que plus vive & plus belle; vos coups l'afermiront.

Toi même, *Destructrice implacable de la Vie*, qui moissonnes sans retour les plaisirs, les vœux, les espérances des foibles Humains, tu ne peux détruire l'Amitié: Elle élève dans les Cœurs les *Mausolées des vrais Amis*; elle verse de douces larmes dans ces Tombeaux secrets; elle soupire des regrets tristement délicieux; elle chérit les *restes* précieux de celui qui n'est plus. Veuves désolées, Orphelins malheureux! Vous pleurés celui que l'Amour & la Nature vous rendoient si justement cher; consolés vous; il avoit un Ami. . . . Il fera votre Père, il fera votre Epoux.

Précieuse *Amitié*, digne de la Lire d'un PINDARE, mon Cœur n'a plus d'expressions pour peindre tes bienfaits, tes douceurs, tes ravissemens! Tes sentimens l'innondent avec trop d'abondance; il ne peut que sentir! Félicité de ma vie, fois la toujours: Mon Cœur ne cessera point d'être un de tes Autels, & de bruler, come un Encens éternellement pûr.

Et vous, *Seçatrice éclairée de l'Amitié*, vous qui êtes un de ses Temples; vous pour qui je l'ai chantée; si vous avés écouté mes foibles accens avec indulgence, si  
vous

vous m'avez jugé capable de 'la sentir, daignés me croire digne de-la mériter; daignés en acorder une étincelle à mes souhaits respectueux.

LAUSANÈ.



LAUSUS (\*) ET LIDIE.

HISTOIRE ANCIENNE.

*Voici une petite Histoire qui ne figurera pas mal après un éloge de l'Amitié.*

LE caractère de MEZENCE, Roi de Tyrenne est assés connu. Mauvais Prince & bon Père; cruel & tendre tour à tour, il n'avoit rien d'un Tiran, rien qui annonçat la violence, tant que ses volontés ne trouvoient aucun obstacle; mais le calme de cette Ame superbe étoit le repos du Lion.

MEZENCE avoit un Fils apellé LAUSUS, que sa valeur & sa beauté rendoient célèbre parmi les jeunes Héros de l'*Ausonie*. LAUSUS avoit suivi MEZENCE dans la Guerre contre le Roi de *Preneste*. Son Père au comble de

---

(\*) LAUSUS *Equum Domitor Debellatorque Ferrarum.*

de la joie , l'avoit vû couvert de sang , combattre & vaincre à ses côtés. Le Roi de *Fréneste* , chassé de ses Etats , & cherchant son salut dans la fuite , avoit laissé dans les mains du Vainqueur , un Trésor plus précieux que sa Couronne , une Princesse dans l'âge où le Cœur n'a que les Vertus de la Nature , où la Nature a tous les charmes de l'innocence & de la beauté. Tout ce que les graces éplorées ont de noble & d'attendrissant étoit peint sur le Visage de *LIDIE*. A sa douleur , mêlée de courage & de dignité , l'on distinguoit la Fille des Rois dans la foule des Esclaves. Elle reçût les premiers respects de ses Enemis , sans hauteur , sans reconnaissance , come un hommage dû à son rang , dont le sentiment généreux n'étoit point affoibli dans son Ame par l'infortune.

Elle entendit nommer son Père & à ce Nom , elle leva au Ciel ses beaux yeux remplis de larmes. Tous les Cœurs en furent émûs : *MEZENCE* lui même interdit , oublia son orgueil & son âge. La prospérité , qui endurecit les Ames foibles , amolit les Cœurs altiers & rien n'est plus tendre qu'un Héros après le gain d'une Bataille.

Si le Cœur farouche du vieux *MEZENCE* ne pût résister aux charmes de sa Captive , quelle fut leur impression sur l'Ame vertueuse  
du



du jeune LAUSUS ! Il gémit de ses exploits, il se reprocha sa Victoire : Elle coutoit des Larmes à LIDIE. Qu'elle se venge, disoit il, qu'elle me haïsse autant que je l'aime : Je ne l'ai que trop mérité ! Mais une idée plus acablante encore vint se présenter à son Ame ? Il vit MEZENCE étonné, atendri, passer tout à coup de la fureur à la clémence. Il jugea bien que l'humanité seule n'avoit pas fait cette révolution, & la crainte d'avoir son Père pour Rival acheva de le confondre.

Dans l'âge où étoit MEZENCE, la jalousie suit de près l'amour. Le Tiran observa les yeux de LAUSUS, avec une attention inquiète : Il vit s'éteindre en un moment cette joie & cette ardeur, qui d'abord avoient éclatées sur le front du jeune Héros, Vainqueur pour la première fois : Il le vit se troubler ; il surprit des regards, qu'il n'étoit que trop aisé d'entendre. Dès ce moment il se crût trahi ; mais la nature eût un retour, qui suspendit sa colère. Un Tiran, même dans la fureur, s'efforce de se croire juste, & avant de condamner son Fils, MEZENCE voulut le convaincre.

Il comença par se déguiser lui même avec tant d'art, que le Prince rassuré ne vit dans les soins de l'amour, que les effets de

la clémence. D'abord il affecta de laisser à LIDIE toutes les apparences de la liberté; mais la Cour du Tiran étoit remplie d'Espions & de Délateurs, cortège ordinaire des Homes puissans, qui ne pouvant se faire aimer, mettent leur grandeur à se faire craindre.

Son Fils ne craignit plus de rendre à LIDIE un hommage respectueux. Il mêloit à ses Sentimens un intérêt si délicat & si tendre, que LIDIE comença bientôt à se reprocher la haine qu'elle croioit avoir pour le sang de son Enemi. De son côté LAUSUS se plaignit d'avoir contribué aux malheurs de LIDIE. Il prit les Dieux à témoins, qu'il feroit tout pour les réparer. *Le Roi mon Père, dit-il, est aussi genereux après la Victoire, qu'intraitable avant le Combat. Satisfait de vaincre, il ne sait point oprimer : Il est plus facile que jamais au Roi de Préneste de l'engager à une Paix glorieuse pour l'un & pour l'autre. Cette Paix tarira vos larmes, belle LIDIE; mais éfacera t-elle de vôtre souvenir le crime de ceux qui vous les ont fait répandre? Que n'ai-je vû couler tout mon sang, au lieu de ces précieuses larmes!*

Les réponses de LIDIE, pleines de modestie & de grandeur, ne laissoient voir à LAUSUS, qu'une tranquile reconnoissance; mais

mais dans le fond de son cœur , elle n'étoit que trop sensible au soin qu'il prenoit de la consoler. Elle rougissoit quelquefois de l'avoir écouté avec complaisance ; mais l'intérêt de son Père lui faisoit une Loi de ménager un tel apui.

Cependant leurs Entretiens plus fréquens, devenoient aussi plus animés, plus intéressans, plus intimes , & l'amour perceoit insensiblement à travers le respect & la reconnoissance , come une Fleur qui , pour éclore, entrouvre le tissu léger dont elle est envelopée.

Trompé de plus en plus par la fausse tranquillité de MEZENCE , le crédule LAUSUS se flatoit de voir bientôt son devoir d'accord avec son penchant, & rien au monde , à son avis, n'étoit plus facile que de les concilier. Le Traité de Paix qu'il avoit médité se réduisoit à deux Articles ; à rendre au Roi de Préneste sa Courone & ses Etats , & à faire , de son Himen avec la Princesse , le Lien des deux Puissances. Il communiqua ce Projet à LIDIE. La confiance qu'il y avoit mise , les avantages qu'il en voioit naître , les transports de joie que l'idée seule lui en inspiroit, surprirent à l'aimable Captive un Sourire mêlé de larmes. *Generoux Prince* , lui dit-elle , *puisse le Ciel accomplir les Vœux que vous faites pour mon Père ! Je ne me plaindrai point*

d'être le gage de la Paix & le prix de la reconnaissance. Cette réponse touchante fut accompagnée d'un regard plus touchant encore.

Le Tiran fut instruit de tout. Son premier mouvement l'eût porté à sacrifier son Rival ; mais ce Fils étoit l'unique apui de sa Couronne, la seule barière entre son Peuple & lui : Le même coup achevoit de se rendre odieux à ses Sujets & lui enlevoit le seul défenseur qu'il pût opposer à la haine publique. La crainte est la passion dominante des Tirans : MEZENCE prit le parti de dissimuler. Il fit venir son Fils, lui parla avec bonté & lui ordona de se préparer à partir dès le lendemain, pour la Frontière de ses Etats, où il avoit laissé l'Armée. Le Prince fit un effort sur son Âme, pour renfermer sa douleur, & partit, sans avoir eü le tems de recevoir les adieux de LIDIE. Le jour même du départ de LAUSUS, MEZENCE avoit fait proposer au Roi de Prénessè une Paix honorable, dont la première condition étoit son Mariage avec la Fille du vaincu. Ce Monarque infortuné n'avoit point hésité à y consentir & le même Envoyé qui lui offrit la Paix, rapporta son aveu pour réponse.

LAUSUS avoit à la Cour un Ami, qui lui étoit attaché dès l'enfance. Une ressemblance  
fin-

singulière avec le Prince avoit fait la fortune de ce jeune Home, apellé PHANOR ; mais ils se ressembloient encore plus par le caractère que par la figure ; mêmes penchans , mêmes vertus : LAUSUS & PHANOR sembloient n'avoir qu'une Ame.

LAUSUS en partant avoit confié à PHANOR son amour & son désespoir. Celui-ci fut inconsolable en aprenant l'Himen de LIDIE avec MEZENCE : Il crût devoir en instruire le Prince. A cette nouvelle, la situation de cet Amant ne peut se rendre ; son Esprit se trouble ; sa Raison l'abandonne, & dans l'égarément d'une douleur aveugle, il écrit à LIDIE la Lettre la plus passionnée & la plus imprudente, que l'amour ait jamais dictée. PHANOR fut chargé de la remettre : Il y aloit de sa vie, s'il étoit découvert ; il le fut. MEZENCE furieux ordona qu'on le chargeat de fers & qu'on le trainat dans une horrible Prison :

Cependant tout se préparoit pour la célébration de cet Himen funeste. On juge bien que la Fête répondoit au caractère de MEZENCE : La Lute, le Ceste, les Gladiateurs, les Combats entre les Homes & les Animaux nouris au carnage, tout ce que la barbarie a inventé pour ses plaisirs, en devoit orner la pompe. Il ne manquoit

plus, pour ce sanglant Spectacle, que des Combatans contre les Bêtes féroces, car il étoit d'usage de n'exposer à ces Combats que des Criminels condamnés à la mort, & MEZENCE, qui se hatoit sur un soupçon de faire périr les innocens, diféroit encore moins le suplice des coupables. Il ne restoit dans les Prisons que le fidèle Ami de LAUSUS : *Qu'on l'expose, dit MEZENCE; qu'il soit en proie aux Lions dévorans : Le perfide mérite une mort plus cruelle; mais celle-ci convient mieux à son crime & à ma vengeance, & son Suplice est une fête digne de l'amour outragé.*

LAUSUS atendoit vainement la réponse de son Ami. L'impatience fit place à l'éfroi. *Serions nous découverts, dit-il! Aurois-je perdu mon Ami par ma fatale imprudence! LIDIE elle même. . . . Ah! je frémis. Non je ne puis vivre plus long tems dans cette horrible incertitude.* Il part; il se déguise avec précaution; il arrive; il écoute les bruits répandus parmi le Peuple: Il apprend que son Ami est dans les fers, & que le jour suivant doit unir LIDIE avec MEZENCE: Il apprend que l'on prépare la Fête qui doit précéder le Festin nuptial, & que, pour Spectacle dans cette Fête, on doit voir le malheureux PHANOR en proie aux Bêtes féroces. Il succombe à ce récit; un froid mortel

mortel se répand dans ses veines. Il revient à lui éperdu ; il tombe à genoux ; il s'écrie, *Grands Dieux ! retenés ma main ; mon désespoir m'épouvante : Que je meure pour sauver mon Ami , mais que je meure avec ma vertu !*

Résolu de délivrer son cher PHANOR , falût il périr à sa place , il vole aux Portes de la Prison. Mais coment, y pénétrer ? Il s'adresse à l'Esclave chargé de porter la nourriture aux Prisonniers : *Ouvre les yeux , dit-il , reconois moi. Je suis LAUSUS ; je suis le Fils de ton Roi. J'atens de toi un service important : PHANOR est dans les fers ; je viens le voir ; je le veux. Je n'ai qu'un moïen d'arriver jusqu'à lui ; done moi tes Vêtemens ; prens la fuite ; voilà des gages de ma reconoissance , dérobe toi à la Vengeance de mon Père. Si tu me trahis , tu cours à ta perte ; si tu m'esers dans mon entreprise , mes bienfaits t'iront chercher jusques dans le fond des Déserts. Cet Home foible & timide cède aux promesses & aux menaces. Il se prête au déguisement du Prince & dispaeroit, après lui avoir indiqué l'heure où il doit se présenter & la conduite qu'il doit tenir pour tromper la vigilance des Gardes.*

La nuit aprouche ; l'instant arive ; LAUSUS se présente : Il se nomme du nom de l'Esclave , & les verroux des Cachots s'ou-

vrent avec un bruit lugubre. A la foible lueur d'un Flambeau, il pénètre dans ce séjour d'horreur; il s'avance; il écoute; Les accens d'une Voix gémissante frappent son Oreille; il reconoit la Voix de son Ami. Il le voit couché dans ce tombeau infect, couvert de lambeaux, consumé de langueurs, la paleur de la mort sur le visage, & le feu du désespoir dans les yeux. „ Laisse moi, lui dit PHANOR, en le prenant pour l'Esclave; „ remporte ces secours odieux; „ laisse moi mourir. Hélas! ajoutoit-il, „ en jettant des cris entrecoupés de sanglots „ hélas! mon cher LAUSUS est encore „ plus malheureux que moi! O Dieux, „ s'il fait l'état où il a précipité son Ami! ”

Oui, s'écria LAUSUS, en se précipitant dans son sein; oui, mon cher PHANOR, il le fait & il le partage. „ Que vois-je, dit PHANOR transporté! Ah LAUSUS! Ah! mon Prince. ” A ces mots tous deux perdent l'usage des sens; leurs bras s'entrelacent; leurs Cœurs se pressent; leurs sanglots se confondent. Long tems immobiles & muets, ils demeurent étendus sur le pavé de la Prison: La douleur étouffe leur voix, & ce n'est qu'en se serrant plus étroitement & en se baignant de leurs larmes, qu'ils se répondent l'un à l'autre. LAUSUS enfin revenant à

lui.



lui même, ne perdons point de tems, dit-il à son Ami, prends ces Vêtemens, sors de ces lieux & m'y laisse. „ Moi, grands Dieux ! „ je serois assés lâche ! Ah LAUSUS ! l'avés „ vous pû croire ? ” Je te conois, dit le Prince ; mais tu dois me conoitre. L'Arrêt est prononcé, ton Suplice est prêt, il faut mourir ou prendre la fuite. . . . „ Prendre la „ fuite . . . Ecoute moi, mon Père est violent, mais il est sensible ; la Nature a des droits sur son Cœur. Si je te dérobe à la mort, je n'ai plus qu'à le fléchir pour moi même & son bras levé sur un Fils sera facile à desarmer. „ Il fraperoit, s'écria PHANOR, & vôtre „ mort seroit mon crime. Non ; - je ne puis „ vous abandoner ” Hé bien, reprit LAUSUS, demeure ; mais en mourant tu me verras mourir. N'atens plus rien pour moi de la clémence de mon Père ; il auroit beau me pardonner, ne crois pas que je me pardone : Cette Main, qui a tracé le Billet fatal qui te condanne, cette Main, qui t'a chargé de fers, cette Main, qui après son crime est encore celle de ton Ami, nous réunira malgré toi. En vain PHANOR voulut résister. N'en parlons plus, interrompit le Prince, tu n'as rien à me dire qui puisse balancer la honte de survivre à mon Ami, après l'avoir perdu. Tes instances me font rougir, & tes prières

*sont des outrages. Je te répons de mon salut, si tu prens la fuite; je jure ma mort, si tu veux perir: Choisis; les momens nous sont chers.*

PHANOR conoissoit trop bien son Ami, pour prétendre ébranler sa résolution. „ Je „ consens, dit-il, à vous laisser tenter le „ seul moien de salut qui nous reste; mais „ vivés, si vous voulés que je vive: Vótre „ Echafaut seroit le mien.” *Je m’y attens bien*, dit LAUSUS, & ton Ami t’estime trop, pour t’exhorter à lui survivre. A ces mots ils s’embrassèrent & PHANOR sortit des Cachots sous les mêmes Habits d’Esclave; que LAUSUS venoit de quitter.

Quelle nuit! Quelle afreuse nuit pour LIDIE! Hé! coment peindre les mouvemens qui s’élèvent dans son Ame, qui la partagent, qui la déchirent entre l’Amour & la Vertu? Elle adore LAUSUS; elle déteste MEZENCE; elle s’imole aux intèrets de son Père; elle se livre à l’objet de sa haine; elle s’arache pour jamais aux vœux d’un Amant adoré. On la traîne à l’Autel come au Suplice. Barbare MEZENCE! il te fufit de régner sur un Cœur par la violence & par la crainte; il te fufit que ton Epouse tremble devant toi, come un Esclave devant son Maître: Tel est l’amour dans le

Cœur

Cœur d'un Titan. Cependant, hélas! c'est pour lui seul qu'elle va vivre; c'est à lui qu'elle va s'unir. Si elle résiste, elle trahit son Amant & son Père: Un refus va découvrir le secret de son Ame, & si LAUSUS est soupçonné de lui être cher, il est perdu.

C'étoit dans cette agitation cruelle que LIDIE atendoit le jour: Il arive ce jour terrible. LIDIE éperdue & tremblante se voit parée, non come une Epouse qui va se présenter aux Autels de l'Himen & de l'Amour, mais come une de ces Victimes innocentes, qu'une Piété barbare couronoit de fleurs, avant de les sacrifier.

On la mène au lieu du Spectacle; le Peuple en foule est assemblé; les Jeux comencent. Je ne m'arrête point à décrire les Combats où Ceste, de la Lute & du Glaive: Un objet plus affreux m'attend. Un énorme Lion s'avance. D'abord tranquile & fier, il parcourt l'Arène, en promenant ses regards terribles sur l'Amphithéâtre qui l'environe. Un murmure confus anoncé l'éfroi qu'il inspire. Bientôt le son des Clairons l'anime. Il y répond en rugissant. Son épaisse Crinière se dresse autour de sa Tête monstrueuse: Il se bat les Flancs de sa queue & le feu comence à jaillir de ses Prunelles étincelantes. Le Peuple éfraïé  
de.

desire & craint de voir paroître le malheureux qu'on va livrer à la rage du Monstre. La terreur & la pitié s'emparent de tous les Esprits.

Il se présente ce Combatant, que les Satellites de MEZENCE ont pris eux mêmes pour PHANOR. LIDIË ne peut le reconnoître : L'horreur dont elle est saisie lui a fait détourner les yeux de ce Spectacle, qui révolte la sensibilité de son Ami compatissante. Que seroit-ce, hélas ! si elle savoit que PHANOR, que le tendre Ami de LAUSUS est le criminel qu'on dévoie ? Si elle savoit que LAUSUS lui même a pris la place de son Ami & que c'est lui qui va combattre ?

A demi nu, les cheveux épars, il marche d'un pas intrépide : Un Poignard pour l'attaque, un Bouclier pour la défense, sont les seules Armes dont ils est couvert. MEZENCE prévenu, ne voit en lui que le coupable PHANOR : Le Sang est muet ; la Nature est aveugle ; C'est son Fils qu'il livre à la mort & ses entrailles ne sont point émues. Le ressentiment de l'injure & la soif de la vengeance étouffent en lui tout autre sentiment. Il voit avec une joie barbare la fureur du Lion s'animer par degrés. LAUSUS impatient irrite le Monstre. Il marche

che à lui ; le Lion s'élance ; LAUSUS l'évite. Trois fois l'Animal furieux lui présente une gueule écumante & trois fois LAUSUS échape à ses dents meurtrières.

Cependant PHANOR vient d'apprendre ce qui se passe. Il acourt ; il sent la foule ; ses cris perçans font rétentir l'Amphithéâtre : *Arête MEZENCE ; sauve ton Fils ! C'est lui , c'est LAUSUS qui combat.* MEZENCE regarde & reconoit PHANOR , qui se précipite vers lui. *O Dieux ! que vois-je ! Peuples secourés moi ! Jettés vous dans l'Arène , arachés mon Fils à la mort !* Au nom de LAUSUS , LIDIE se renverse expirante sur les marches de l'Amphithéâtre ; son Cœur se glace ; ses Yeux se couvrent de ténèbres. MEZENCE ne voit que son Fils dans un danger inévitable : Mille bras s'arment en vain pour sa défense ; le Monstre le poursuit & l'aura dévoré , avant qu'on soit arivé jusqu'à lui. Mais , ô prodige incroyable ! ô bonheur inespéré ! LAUSUS , en se déroband aux élans de l'Animal furieux , le frape lui même du coup mortel , & le fer dont sa main est armée demeure plongé dans le Cœur du Lion : Il tombe & nage dans les flots de sang que vomit la Gueule écumante. L'alarme universelle se change en triomphe , & le Peuple ne répond aux cris doulouteux de ME-

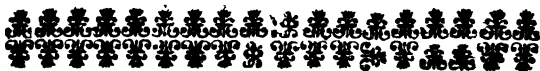
ZENCE , que par des cris d'admiration & de joie.

Ces cris rapellent LIDIE à la lumière : Elle ouvre les yeux ; elle voit LAUSUS aux piés de MEZENCE , tenant d'une main le Poignard fumant , de l'autre son cher & fidèle PHANOR. *C'est moi , dit-il à son Père, c'est moi seul qui suis coupable. Le crime de PHANOR étoit le mien, c'étoit à moi à l'expier. Je l'ai forcé à me céder sa place ; j'allois mourir s'il m'eût résisté. Je respire ; je lui dois la vie, & si vôtre Fils vous est cher encore , vous lui devez vôtre Fils. Mais si vôtre vengeance n'est pas apaisée , nos jours sont en vos mains. Frapés ; nous périrons ensemble ; nos Cœurs en ont fait le serment.*

LIDIE , tremblante à ce discours , regardoit MEZENCE avec des yeux suplians & remplis de larmes. La cruauté du Tiran ne pût soutenir cette épreuve. Le cri de la Nature & la voix des remords font taire dans son Cœur la jalousie & la vengeance. Il demeure long-tems immobile & muet , roulant tour à tour , sur les objets qui l'environent , des regards troublés & confus , où l'amour & la haine , l'indignation & la pitié se combattent & se succèdent. Tout tremble autour du Tiran. LAUSUS , PHANOR , LIDIE , un Peuple inombrable attendent

dent avec éfroi les premiers mots qu'il va prononcer. Il fucombe enfin malgré lui fous la Vertu, dont l'afcendant l'acable, & paffant tout à coup avec une violence impétueufe de la fureur à la tendrefle, il fe jette dans les bras de fon Fils. *Oui, lui dit-il, je te pardone & je pardone à ton Ami. Vivés ; aimés vous l'un l'autre. Mais il me refte encore un facrifice à te faire & tu viens de t'en rendre digne : Reçois-la donc, dit-il avec un nouvel éfort, reçois la cette main dont le préfent t'eft plus cher que la vie ; C'eft ta valeur qui me l'arache ; elle feule pouvoit l'obtenir.*





## L E T T R E

*D'une Delle. à une de ses Amies.*

MA CHERE EMILIE.

**M**Es souhaits pour qu'il se présentât quelque chose d'intéressant à vous mander ne se sont point accomplis. En ferois-je la Dupe en ne vous écrivant pas aujourd'hui? Non assurément, & pour remplir une tâche, qui me fait autant de plaisir, je vous entretiendrai plutôt d'un Rêve. Vous vous moqués, dites vous sans doute. Point du tout, & pour vous le prouver j'entre en matière, avec un petit air d'importance, qui me divertit infiniment.

Je me levai hier de grand matin pour entendre encore une fois le chant des Oiseaux, qui tous les jours plus tristes, à l'approche d'une Saison qui leur est contraire, nous font leurs adieux. J'ai avec un Livre passé quelques heures dans le joli Cabinet que vous connoissés aux bas du Jardin. Sa lecture m'engagea dans plusieurs Réflexions sérieuses, auxquelles je me laissai aller. Assise nonchalemment sur une Bergère, que



j'y avois fait porter la veille, un sommeil léger s'empara doucement de mes sens. J'étois dans cette situation agréable, dont nous avons parlé quelquefois, lors qu'il me sembla voir entrer dans le Cabinet, avec un air d'aïfance enchanté, une jeune Dame qui me tint ce Discours. *Ma Vocation, Mademoiselle, est d'être utile à tous ceux qui ont envie de s'instruire. Come vous êtes de ce nombre, j'ai résolu de vous conduire au de là de l'Atmosphère, d'où les Passions & les Inclinations font ressentir aux Hommes leurs bones & mauvaises influences. Je tacherai de vous éviter les fatigues du Voïage.* En même tems elle me tendit la main, que j'acceptai sans peine, sa douceur insinuante aiant déjà gagné mon Cœur. Nous arivames, dans moins d'une minute, j'ignore coment, dans une Plaine immense, où je remarquai deux grands Bâtimens. *Prenez courage, dit alors mon aimable Conductrice, nous aprochons des Habitans de cette Contrée, que j'ai envie de vous faire conoitre: Nous allons entrer dans la demeure des Vices. Faites bien attention à tout ce que vous y verés.*

Come nous nous aprochions, la **CURIOSITE'**, qui est leur Suisse de Porte, entendant quelque bruit, l'ouvrit avec précipi-

Y y

tation:

tation: Ses yeux avides sembloient chercher jusqu'au fond de nos Cœurs, pour y lire nos plus secretes pensées; mais nous nous y dérobares, en avançant dans la Sale de l'Assemblée, au fond de laquelle étoit dressée une grande Table que l'ARTIFICE cherchoit sans cesse à rendre stable, ce que l'inégalité du terrain rendoit fort difficile. Il y avoit au dessus, assise sur un Trône de Verre, une petite Femme fort laide, mais qui croïoit sans doute changer son Visage avec le Fard & les Mouches, & paroître grande à l'aide de son Trône & du hautFér de sa Coefure. Je remarquai que c'étoit l'Ame de la Compagnie; que rien ne se faisoit qu'en vite de lui plaire; en un mot, que son pouvoir étoit tyrannique, & que chacun s'empressoit de la servir. A tous ces traits, qui n'auroit reconu l'ORGUEIL? L'ENVIE, sur le Front de laquelle étoit écrit en grosses lettres, je m'appelle l'EMULATION, lui présentoit un Breuvage mixtioné. J'aperçû dans un coin de la Chambre, une Personne grande, maigre & noire, dont les Yeux étoient cavés & la figure en tout fort désagréable. Son occupation ordinaire est de découvrir les Vices du genre humain. Fille Naturelle de l'Orgueil, elle lui aide dans le pénible ouvrage de fabriquer les Armes, dont se servent

vent les Souverains, pour se faire la Guerre. Je n'eûs pas besoin de me faire dire, que c'étoit la JALOUSIE. Un objet, en apparence plus agréable, se présenta alors à mes regards; c'étoit une fort belle Femme, couronnée de Fleurs. Ses yeux tendres & languissans sembloient vous inspirer du goût pour son empire; mais en l'examinant, je remarquai que sa Tête avoit quelque chose de celle de ME'DUSE, puis qu'un affreux Serpent étoit caché sous chaque fleur de sa Couronne, mais avec assés d'art, pour n'être pas d'abord remarqué, en sorte que leur morsure moins crainte, n'en étoit que plus dangereuse. C'étoit la VOLUPTE, assise aux pieds de l'ORGUEIL, qu'elle flatoit avec tout l'art possible. Me tournant un peu, je vis sur uné des marches du Trône, une petite Figure affreuse, qui ne se remuoit que pour ramasser les miettes qui étoient à terre, dont elle faisoit un amas. Je la trouvai si laide, que je ne m'atachai pas à l'examiner. Je vis cependant, qu'elle avoit à la main un Sceptre de fer, pour marquer combien son pouvoir est absolu. Je ne me trompai pas en croiant que c'étoit l'AVARICE. Plus loin étoit une Figure singulière: Elle se rendoit grande ou petite, suivant les conjonctures, & régloit ses différens

mouvemens sur la volonté de l'ORGUEIL. Ses Enfans sont des Monstres, & elle répand un affreux venin, qui est tôt ou tard nuisible aux Cœurs qui sont sous son Empire. Ma Compagne me dit que c'étoit le MENSONGE, & cette grande personne, continuait-elle, qui ne vieillit jamais, & dont l'emploi est d'amuser l'ORGUEIL, est la MÉDISANCE, qui doit le jour à la JALOUSIE. Tous ces Convives, que vous voyés, & qu'il faudroit trop de tems pour examiner, sont les PREJUGE'S. Ils retiennent plusieurs Cœurs dans le Vice : Sans eux sa puissance seroit très bornée. Ils ont le talent de s'infinuer partout, & il est presque impossible de s'en défaire. Faites vos efforts pour vous préserver de pareils hôtes, & surtout de celui que vous voyés les servir; c'est la COUTUME, qui a eû beaucoup d'empire sur les Hommes de tous les tems. Mais c'est assés nous arrêter sur ces objets désagréables : Hatons nous d'arriver à la demeure des Vertus. Si vous étiez venue ici sans être bien accompagnée, les PREJUGE'S auroient fait l'office du Chien Cerbere, & difficilement vous en auriez pu trouver l'issue.

Tant de bontés continuées de la part de ma Conductrice me persuadèrent que c'étoit la COMPLAISANCE, Fille de la RAISON & du SAVOIR. Après avoir traversé une assés lon-

longue espace de terrain, nous arrivâmes près d'un Batiment dont la structure sans art faisoit conoitre que l'aimable SIMPLICITE' en avoit été l'Architecte. Elle n'avoit point négligé ce certain air de gaieté, qui plait tant; la beauté & la sérénité des Persones qui l'ocupoient m'enchantèrent. Sur un petit Trône de Gazon s'élevoit une Personne parfaite à tous égards, mais dont on ne découvre pas d'abord tous les agrémens. Plus on l'examine & plus on trouve de choses, qui méritent l'attention. Sa parure, ou plutôt elle n'en a point, sa parure est si simple qu'elle ne peut contribuer à l'embéllir. Beaucoup de gens la méconnoissent lors qu'elle se présente à eux, s'en formant une trop haute idée, pour croire que les Homes peuvent la trouver sans peine, quand il prennent pour Guide le BON SENS. Il est plus flatteur pour ceux qui la découvrent de la représenter cachée dans quelque Grote, dont l'entrée est fort difficile; c'est la VERITE'. Une autre Beauté qui avoit plus d'éclat que la première me frapa. Sa physionomie est douce & touchante; elle présenta à ma Compagne & à moi un superbe Bouquet de Fleurs immortelles, que la GE'NEROSITE' qui est à ses côtés, avoit préparé; c'est à la BONTE', me dit la

**COMPLAISANCE**, que nous avons l'obligation de ces jolis Présens.

Elle ne quite jamais la **GENE'ROSITE'**. La Compagnie est charmante come vous voies ; cela est cependant cause, que bien des Gens aiment mieux les voir logées ailleurs que chés eux, préférant la possession de leurs Trésors, qu'elles les engageroient à diminuer. C'est, ajouta t elle, parce qu'ils sont sous la puissance de cette horrible petite Figure, que nous avons vu au rang des Vices avec le Sceptre de fer.

Comme je promenois mes regards curieux sur les aimables Objets qui nous environoient, j'aperçû dans un petit coin une de ces Beautés de tous les tems. Elle travailloit à des Ornemens d'une noble simplicité, pour ses Compagnes, s'en jugant elle même indigne. Elle donoit la main à une de ses Filles, jeune & jolie, qui avoit de grands Yeux bleux, précisément come les vôtres. Elle rougit, sans affectation, en remarquant que je l'admirois, elle & sa Mère. Ses traits me les firent reconoitre pour l'**HUMILITE'** & la **MODESTIE**. Elles sont, me dit ma Conductrice, dans ce petit coin pour marquer le peu de place qu'elles occupent dans le Monde, où on ne conoit que leur Nom, &...

Au même instant ma Soeur entra brusquement

quement dans le Cabinet, ce qui me réveilla fort mal à propos, car j'avois encore beaucoup de choses à examiner, & j'étois fort fâchée, que le Discours de la COMPLAISANCE fut interrompû. Je me trouvai d'élévée de bien haut. Jugés combien les personnes que je vis au déjeuner me parurent différentes de celles qui avoient frappé mon Esprit, pendant les derniers instans de son sommeil.

En vérité, ma chère EMILIE, il faut que j'aie bien bonne opinion de votre amitié, pour croire que vous écouterez sans ennui ce long Verbiage; j'ai laissé passer des fautes grossières, parce, qu'elles ont été telles dans mon Rêve: Ils ne sont ordinairement pas des mieux suivis; si je les avois corrigées, il auroit eû l'air d'avoir été fait en veillant, & cela lui auroit ôté tout son mérite, suposés qu'il en ait. Persuadés vous bien, en lisant ceci, que l'indulgence est souvent une Vertu; ce motif sera sûrement assez fort, pour vous engager à en avoir. Revenés charmante EMILIE goûter parmi nous les charmes d'une Société d'Amies & me procurer le plaisir de vous dire combien vous aime la tendre

LUCINDE.





La Séance finit par la lecture de deux autres Mémoires, l'un de M. BONAMI, sur le *Trézor des Chartes*, & l'autre de M. l'Abé BATTEU, sur le *Principe actif de l'Univers*.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la Ville de BESANÇON, s'étant assemblée le 14. Novembre, dans la Sale destinée à ses Exercices, M. l'Abé D'AUDRUX, Conseiller Clerc au Parlement, Président, fit l'ouverture de cette Séance, par des Observations sur le nouveau Système, qui attribue la décadence du Goût à la multiplicité des Académies : Il en démontra le peu de fondement.

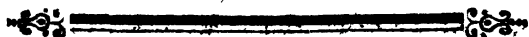
M. le Président de COURBOUSON, Secrétaire perpétuel de l'Académie, lut ensuite un Discours préliminaire, pour servir à l'Histoire de cette même Académie, dans lequel il rapelle les circonstances qui en ont précédé, accompagné & suivi l'institution, Il y raporte le Titre des Ouvrages, qui ont été lus par les Membres de ce Corps dans ses Assemblées publiques & particulières.

M. l'Abé BULLET, Professeur en Théologie, continua par une Dissertation sur l'origine des Douze Pairs de France. Il en plaça l'Epoque sous le Règne d'HUGUES

CAPET, & il en donna les preuves les plus convaincantes.

M. le VACHER, Chirurgien Major de l'Hôpital, exposa dans la même Assemblée, la manière la plus sûre de traiter les Hernies aquetises. Il démontra par des Expériences multipliées, le danger d'en entreprendre la Cure radicale.

M. l'Abé GUILLAUME, l'un des Associés Résident, termina la Séance par l'Eloge historique de JEAN DE VIENNE, Amiral de France, Originaire du Comté de Bourgogne. Il fait voir, que la Gloire, le Devoir & la Religion, avoient été le principe des Actions héroïques de ce grand Home.



## E S S A I

Sur la JALOUSIE.

**P** Oison triste & cruel, affreuse Jalousie !  
 De tous les tendres Cœurs éternelle ennemie !  
 Je vai tracer ici les chagrins, les douleurs  
 Des malheureux Mortels livrés à tes fureurs.  
 Heureux, si je pouvois, en les trouvant dociles,  
 Par mes sages Leçons les rendre plus tranquiles !  
 Plus heureux, si je puis, en éclairant leurs Cœurs,  
 Les dégager enfin de leurs tristes erreurs !

Sous

Sous le masque flatteur de la délicateteffe ,  
 Jaloux ! tu veux cacher ta coupable foiblesse.  
 De la Distinction , empruntant le Flambeau ,  
 Je saurai t'arracher cet imposteur Bandeau.

D'un amoureux Berger la flame délicate  
 Doit plaire à sa Bergère , & n'a rien qui ne flate :  
 Ses reproches touchans , ' preuves de son Amour ,  
 Et ses tendres soucis , sont dignes de retour ;  
 Lorsqu'ils ne craignent rien leur flame est languif-  
 fante ;

Tous ces petits débats rassurent l'une Amante ,  
 Et de-la nait enfin ces éclaircissemens ,  
 Ces charmans entretiens , ces racomodemens ,  
 Où deux Amans contens , oublians tout le monde ,  
 Jouissent d'une paix à nulle autre seconde.  
 L'Amour les aperçoit , sourit de leur bonheur ;  
 Mais il ne conoit point celui qui dans l'erreur ,  
 De l'injuste soupçon écoutant le langage ,  
 Tèmoigne son Amour par un sensible outrage ,  
 Ou , qui se méprisant , même à ses propres yeux ,  
 S' imagine toujours être seul odieux.

O toi que l'injustice & le mépris anime !  
 La moindre défiance est un manque d'estime ;  
 Si l'objet qui te plait ne se fait estimer ,  
 Malgré tes vains Sermens , tu ne saurois l'aimer ;  
 Et ce défaut d'ailleurs est une preuve claire  
 Des Vices de ton cœur , & de ton caractère.

Incapable d'erreurs, come de trahisons,  
 La sincère Vertu l'est aussi de soupçons.  
 Au fort de mon couroux, tu m'arraches des larmes;  
 Ah! Je ne sai que trop, qu'en bute à mille alarmes,  
 Par la crainte & l'espoir, tour à tour baloté,  
 Ton triste & tendre Cœur est toujours agité.  
 Oui, tu n'ignores pas la laideur de ton vice;  
 Tu fais qu'à tes Conseils préside l'injustice.  
 De la saine Raïson écoute donc la voix,  
 Ou, renonce à l'amour; il n'est pas fait pour toi.  
 J'ai connu deux Amans, dont la vive tendresse  
 Auroit rendu les jours heureux, pleins d'alégresse;  
 Mais hélas! par malheur, l'Amant toujours jaloux  
 En reproches amers exhaloit son couroux;  
 Et la Bergère enfin, confuse & dépitée,  
 Par ses emportemens, tous les jours irritée,  
 Sût lui taire, à regret, les plus charmans aveux,  
 Dont elle eût; sans cela, récompensé ses feux;  
 Leurs Cœurs, toujours d'accord, jamais ne s'en-  
 tendirent;

Et tous deux malheureux, sans le savoir gémièrent,  
 Tels sont les fruits amers du perfide soupçon,  
 Heureux! qui fait aimer sans sucet ce poison!

Dirai-je tes forfaits, horrible Jalousie!  
 Peindrai-je les fureurs ou jette ta manie?  
 Ici de deux Amis tu fais des inhumains;  
 L'un par l'autre percés, il meurent assassins.  
 Arrête. . . tu m'assacres une Amante fidèle!

Mais

Mais il ne m'entend pas , les efforts de mon zèle ,  
 Voudroient en vain calmer cet Amant furieux.  
 Bientôt la Vérité paroissant à ses yeux ,  
 Honteux , désespéré , se punissant lui même ,  
 Il saura se venger , en vengeant ce qu'il aime ;  
 Ou bien il trainera des jours infortunés ,  
 Par de cuisans remords , sans cesse empoisonés.

Monstre avide de sang ! implacable Furie !  
 Rien n'est sacré pour ceux à qui ta barbarie  
 De la triste vengeance , a soufflé le poison.  
 Terrible mouvement , qu'engendre le soupçon !  
 Les Loix même , les Loix de la sage Nature ,  
 N'ont pû servir de frein à ta noire imposture.  
 Géhereux HIPOLITE ! O toi ! dont les malheurs  
 Sur la Scène tracez ont fait couler nos pleurs ,  
 Tu feras à jamais un exemple funeste ,  
 Des sinistres effets de cette horrible peste !  
 PHÈDRE par ses tourmens , ses mortelles douleurs ,  
 Sait nous faire excuser ses injustes fureurs.  
 ANDRONIC ! DOM CARLOS ! malheureuses Victimes !  
 Pères dénaturés ! voilà quels sont vos crimes.  
 L'Histoire est le tableau des forfaits , des remords ,  
 Des malheureux jaloux , livrez à leurs transports.

Redoutable Tiran ! tu règne en *Italie* ;  
 On t'encense en *Espagne* , & surtout en *Turquie*.  
 Dans ces tristes Pays Esclaves des soupçons ,

Les injustes Humains, dans de noires Prisons,  
 Enferment les Beutez, toujours infortunées,  
 A languir dans leurs fers, en naissant condamnées;  
 Et se privent par-là, d'un Commerce enchanteur,  
 Qui satisfait l'Ésprit, de même que le Cœur.  
 Insensé, vous courez à votre propre perte!  
 Souvent nous méprisons l'occasion oserte;  
 Mais rien n'anime autant que la difficulté;  
 Rien ne révolte autant que la sévérité.  
 Les efforts impuissans de cette frénésie,  
 De trouble & de chagrin, rempliront votre vie;  
 Enfin de la fureur de vos ressentimens,  
 Le fer, ou le poison, seront les instrumens.

Malheureuse MARIANÉ! Aussi sage que belle,  
 À ton cruel Epoux tu fus toujours fidèle!  
 Ta Vertu ne pût rien sur tes Acusateurs,  
 Et le crédule HÉRODE, en servant leurs fureurs,  
 Dans les fougueux accès de son humeur jalouse,  
 Par la main d'un Bourreau fit périr son Epouse;  
 Et toujours malheureux, par une afreuse mort,  
 Vit enfin terminer son déplorable sort.

Mon Pinceau se refuse à ces noires peintures;  
 Finissons le détail de telles avantures,  
 Et parlons des tourmens, dont se trouve agité,  
 Le malheureux Mortel par toi persécuté.  
 Des mouvemens divers sans cesse l'accompagne:  
 De même que les Bleds, qui couvrent nos Campa-  
 gnes,

Où , come de la Mer les Flots impétueux ,  
 Lorsqu'ils sonr agitez par des Vents furieux ;  
 Ainsi se repaissant de tes vaines chimères ,  
 Tu souffles dans son Cœur des Passions contraires ;  
 Entre divers partis nous le voïons flotant  
 Sans raison satisfait , sans raison mécontent ,  
 Changeant de sentimens come de caractère ;  
 Mais toujours du soupçon la rongeante vipère  
 Ecarte de son Cœur , les douceurs du repos ,  
 Et ce n'est pas pour lui que sont faits les pavots.  
 Il ne conût jamais , cet enjouement aimable ,  
 Qui fait rendre toujours un Amant agréable ;  
 Il ne conût jamais le badinage heureux ,  
 Et ce n'est qu'en grondant qu'il parle de ses feux.  
 Il a toujours l'air sombre , & le regard farouche ;  
 Et le reproche amer est toujours dans sa bouche.  
 Ses yeux étincelans inspirent la terreur.  
 Sur son front palissant est peinte la fureur  
 Avec la noire envie , & la fole imprudence ,  
 Le dépit révoltant , & la sombre vengeance.  
 Aucune Passion n'a causé plus de maux ;  
 Aucune n'est enfin , plus contraire au repos.  
 Il est très peu d'Amans qui n'en soit la victime.  
 Ah ! si jamais ce triste & noir poison m'anime ,  
 Flateuse Passion , Amour propre enchanteur ,  
 Prête moi ton secours ; viens rassurer mon Cœur.

Y V E R D O N

REFLE-



# R E F L E X I O N S

*Sur les Ages de l'Homme. A Mr. C \* \* .*

**Q**ue devient de nos Prés la riante verdure,  
Et des Fleurs la riche parure ?  
Philomèle de ses Concerts  
Ne réjouit plus la Nature.

Ces paisibles Ruiffeaux, dont l'onde vive & pure  
Serpentoit sur des Tapis verts,  
Et qui de cent objets divers  
Nous ofroient l'aimable peinture,  
Aujourd'hui, d'une écorce dure,  
Sont envelopés & couverts ;  
Le seul Aquilon dans les aîrs  
Fait entendre un affreux murmure,  
Et change nos Champs en Déserts.  
Ah ! que cette fidèle image  
Nous représente bien le cours  
Des heureux & des tristes jours  
Dont nôtre vie est l'assemblage !  
L'Homme, dans le Printems de l'Age  
Ne respire que badinage ;  
Les Jeux, les Ris & les Amours,  
Semblent venir lui rendre hommage,  
Et semer de fleurs son passage :



Si ce tems fortuné pouvoit durer toujours  
 Qu'il seroit doux d'en faire usage !  
 On voit la Jeunesse volage  
 Aller de desirs en desirs ;  
 Et pour comencer d'être sage  
 Attendre la fin des plaisirs.  
 Tel le Pavillon infidèle  
 Court & vole de Fleurs en Fleurs ;

Celles dont il reçoit les plus tendres faveurs  
 Lui paroît roujours la plus belle ;  
 Et chaque Aurore renouvelle  
 Son inconstance & ses ardeurs.

Mais lorsque de l'Été les brûlantes chaleurs  
 Echaufent nos Esprits & le sang de nos Veines ,  
 L'Home seduit par des lueurs  
 N'embrasse que des ombres vaines  
 Sous le fantôme des Grandeurs ;

Et suivant au hazard des routes incertaines  
 Il est le jouët de l'Erreur ,  
 Et ne rencontre que des peines ,  
 Lors qu'il croit trouver le bonheur.

D'un Voile ténébreux marquant son injustice ;  
 D'honneur il paroît revêtu ;  
 Et des couleurs de la Vertu ,  
 Sa main ose parer le Vice.  
 De ses vastes projets la fole vanité  
 Lui creuse l'afreux précipice  
 Qui fait la honte & le suplice

D'un temeraire Orgueil & de l'Iniquité.

Dans un Age plus mûr l'Home craint l'Indigence ;  
 Méprisant les trésors qui sont en sa puissance  
 Pour les Biens qu'il n'a pas son Cœur est agité  
 Et de la soif de l'Or sans cesse tourmenté ,

Même au milieu de l'abondance  
 Il éprouve la pauvreté.  
 Ainſi par ſa propre foibleſſe  
 L'Home facilement ſéduit  
 Fuit la Vérité qui le bleſſe,  
 Et des douceurs de la Sageſſe  
 Il ne recueille l'heureux fruit  
 Que lors que la froide Vieilleſſe  
 Anonce la fatale nuit,  
 Qui nous couvrant d'une ombre épaiſſe  
 Eclipſe le jour qui nous luit.

Nôtre plaisir, nôtre triteſſe  
 Dans la nuit du Temps confondus  
 Loin de nous s'écoulent ſans ceſſe,  
 Et bien tôt ils ne ſeront plus :  
 Tel un Torrent dans les Prairies  
 Ne reſpecte pas plus les Fleurs,  
 Que les Ronces & les Epines,  
 Et laiſſe par tout des ruines,  
 Pour Monumens de ſes fureurs.

L'home pour fixer ſes années  
 Par un cours rapide entraîné  
 Feroit d'inutiles efforts ;  
 Le Tems détruit tous les reſſorts  
 De nôtre fragile machine,  
 Et rompant les heureux acords  
 Qui joignent & l'Âme & le Corps  
 A pas certains nous achemine  
 Dans le ſombre ſéjour des Morts,  
 Et nous rend à nôtre origine.  
 Enfin, fatigués de courir

Après de faux plaisirs dont nôtre Âme étoit yvre,  
 Nous voulons comencer à vivre

Quand

Quand il faut penser à mourir.  
 L'Esprit de l'homme des chimères  
 Que le Temps fait évanouir  
 Ne se laisse plus éblouir  
 Par des honneurs imaginaires ,  
 Ou par des Beautés passagères  
 Dont il se flattoit de jouir.

Il voit que les Plaisirs ont des ailes légères :  
 Heureux ! si les Beaux - Arts , si les Vertus sincères  
 Etoient seuls l'objet de ses soins.  
 Mais hélas ! Il n'en est pas moins  
 Esclave des erreurs grossières  
 Et sujet à de faux besoins.

L'Homme marche à tâtons au bord des Précipices ;  
 Il ne fait que changer de Vices.  
 Tantôt la fière Ambition  
 Lui prépare mille supplices.  
 Tantôt quelqu'autre Passion  
 L'entraîne par ses artifices ;  
 Presque, toujours l'Opinion  
 Le meut au gré de ses caprices.

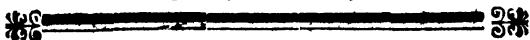
De préjuges trompeurs l'Homme est environé :  
 Il est sur chaque objet incertain , étoné :  
 A peine une foible lumière

Des malheureux Mortels éclaire la carrière.  
 Cependant , nôtre Orgueil se flatte de savoir  
 Quelle est des Elémens la forme & la matière ;  
 Il veut tout conoitre & tout voir  
 Et nous ignorons la manière  
 Dont nôtre Corps peut se mouvoir.  
 Apprenons que nôtre devoir  
 Est de respecter les limites  
 Que le Ciel lui même a prescrites ,

Et qui , du Créateur nous prouvent le pouvoir.  
 Qui , dans son arrogance extrême

L'Homme décide en arbitre suprême  
 Sur l'ordre & les ressorts divers  
 Qui composent le beau système  
 De ce magnifique Univers ;  
 Et dans ses dangereux travers  
 Il rapporte tout à lui même.  
 Ha ! plutôt soumis, satisfaits,  
 Faisons un usage modeste  
 Des divers Talens, des Bienfaits  
 Que répand la Bonté céleste  
 Et dont nous sentons les effets.

Toi dont le Goût exquis égale la Science  
 Daigne pardonner mes écarts ;  
 Tu conois de nos Vers les règles, la licence,  
 C \* \* \* ton Intelligence  
 Perce au de-là de tes regards.  
 De la fine Geométrie  
 Tu penetres les profondeurs :  
 En peintre ingénieux des Mœurs,  
 Tu fais de l'humaine folie  
 Découvrir toutes les erreurs.  
 Des devoirs des Mortels tu montres l'harmonie.  
 Et des plus aimables couleurs,  
 Tu nous peins toutes les douceurs  
 Dont la Vertu seroit suivie  
 Si l'ordre régnoit dans nos Cœurs.  
*Thémis* entre tes mains dépose sa Balance,  
 Et tu fais respecter ses Loix :  
 Tu fais des Criminels réprimer la licence ;  
 Et quand la timide Innocence  
 Manque, dans son malheur ou de force ou de voix,  
 Ton Cœur, volant à sa défense,  
 Se plait à soutenir ses droits.



# E P I T R E

A Mr. T.

J'Ai vû cinquante fois les fleurs & la verdure  
 Venir rajeunir la Nature ;  
 J'ai vû cinquante fois & Pomone & Cerès  
 Embélir de leurs dons nos Vergers , nos Guèrets.  
 Le Monde ne peut plus m'offrir de nouveaux char-  
 mes ;

Un Cœur fait pour un bien , qui n'est point limité,  
 Pour ateadre ce but s'enfonce sans alarmes ,  
 Dans le sein de l'immensité .

Helas ! le Séjour où nous sommes  
 N'est point le vrai séjour des Homes.

Les Passions , l'Adversité  
 Semblent nous atendre au passage ,  
 Et de nôtre caducité

Laissent par tout le témoignage :  
 Le Tems mine , detruit , ravage  
 Et la Jeunesse & la Beauté.

La Mort nous moissonne à tout âge ;  
 Le Prince , à qui tout rend hommage ,  
 Le sujet , qui croupit dans son obscurité ,  
 Tout eprouve sa Cruauté.

Ce n'est pas un si grand outrage :  
 Cette heureuse fatalité ,  
 Qui des Mortels est le partage ,  
 Termine leur infirmité ,  
 Et rétablit l'Egalité.

Loin de nous faire tort , ce trépas nous dégage  
 Des fers d'un honteux esclavage ,  
 Et nous rend à la Liberté.  
 L'Home vertueux , l'Home sage ,

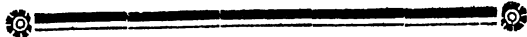
Sait faire un excellent usage  
 De la dure nécessité  
 Imposée à l'Humilité.  
 Afin d'en tirer avantage,  
 De justice & de vérité  
 Il compose son Equipage,  
 Et les aiant à son côté,  
 Des horreurs de l'Eternité  
 Il ne craint point l'épais nuage.  
 De l'Or dans le Creuset jetté  
 Y recouvre sa pureté,  
 Et n'y perd que son alliage.  
 Un Pilote, en bute à l'orage,  
 Ne craint plus le flot irrité,  
 Dès qu'il a touché le rivage.  
 De l'Home sans cesse agité  
 Ces objets nous tracent l'image.  
 Ce n'est qu'à la fin du Voiage,  
 Qu'il est à couvert du naufrage  
 Et trouve la Félicité.



## ENIGME.

**J**E tiens de la frivolité,  
 Je plais par ma légèreté;  
 De m'avoir, on est entêté;  
 On vante ma comodité;  
 J'ai pourtant peu d'utilité;  
 Chez moi l'on se grille en Été;  
 En Hiver on est éventé.

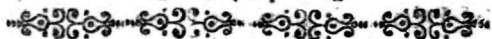
Par moi, de plus d'une Beauté,  
 On a vû le Corps maltraité;  
 Plus d'un passant a bien pesté,  
 Me rencontrant à son côté;  
 Et toi, Lecteur, dis vérité,  
 Juge si ma fragilité  
 Et si ma multiplicité  
 Anoncent la solidité  
 Du Siècle, ou sa frivolité.



A V I S.

MR. le Capitaine LE'AUTIER de *Moudon*, dans le Canton de *Berne*, se croit obligé d'avertir de tems en tems le Public, come il le fait ici, que le Remède admirable, qu'il possède & distribüe seul, depuis plus de 20. ans, & qui est coüu sous le nom de *Véritable Panacée*, continue de produire les plus heureux éfets, par la guérison des Maladies les plus compliquées & les plus invéterées. Ce remède, auquel les Fièvres les plus opiniatres, n'ont jamais pû résister, a, entr'autres avantages, celui que les éfets qu'il produit s'acomodent à la nature, & sont d'une fort grande douceur: Ainsi on s'en peut servir dans toutes sortes d'âges & d'états. Il se prend en très petite quantité, & deux ou trois jours, tout au plus. On en est quite quelquefois pour une prise. Le Prix médiocre de ce remède, qui ne coute que 10. Sols tournois, le mêt à la portée des plus pauvres.

Les Lettres qu'on lui écrira à ce sujet doivent être afranchies.



## T A B L E.

|   |     |
|---|-----|
| <i>ESSAI sur ces paroles La Piété a les promesses de la Vie présente &amp; de celle qui est à venir.</i>                                | 587 |
| <i>Considerations sur la Vie &amp; sur l'Histoire de l'Empereur JULIEN l'Apostat.</i>   | 594 |
| <i>Réfutation d'un Ecrit anonime contre la Mémoire de feu Joseph SAURIN.</i>  | 617 |
| <i>Essai sur la manière dont on doit s'informer de nouvelles publiques &amp; les réciter.</i>   | 627 |
| <i>———— Sur ce Sujet Académique Combien une saine Critique contribüe au progrès des Talens &amp; combien la Satire y est contraire?</i> | 638 |
| <i>L'Amitié Ode à Melle L. . . . .</i>  | 655 |
| <i>LAUSUS &amp; LIDIE, Histoire ancienne.</i>   | 663 |
| <i>Lettre d'une Delle. à une de ses Amies.</i>  | 680 |
| <i>Nouvelles Académiques.</i>   | 688 |
| <i>Essai sur la Jaloufie.</i>   | 690 |
| <i>Reflexions sur les Ages de l'Home.</i>   | 696 |
| <i>Epitre à Mr. T.</i>  | 701 |
| <i>Enigme.</i>  | 702 |







